Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande

Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise

Band: 80 (2000)

Artikel: La Suisse occidentale au IIe millénaire av. J.-C. : chronologie, culture, intégration européenne

Autor: David-Elbiali, Mireille

Kapitel: XI: Evolution de la Suisse occidentale au IIe millénaire av. J.-C.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-836113

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

XI

Evolution de la Suisse occidentale au IIe millénaire av. J.-C.

11.1. La notion de culture

En préhistoire, le terme de culture recouvre implicitement le concept d'ethnie. Une culture préhistorique se définit essentiellement à l'aide d'un choix d'objets, à la morphologie et/ou au décor conventionnels. Ces objets doivent être plus abondants sur le territoire de la culture pressentie qu'à l'extérieur. Le cumul de la distribution spatiale des types choisis devrait permettre de délimiter aisément le territoire d'une culture, par opposition aux cultures voisines. Tous les genres d'objets n'ont, bien sûr, pas la même valeur discriminante. La céramique fine semble constituer un assez bon marqueur: d'une part, elle se distingue mieux que la céramique grossière de celle des groupes voisins, et d'autre part, elle voyage apparemment peu aux époques étudiées. En ce qui concerne les objets de bronze, la situation est plus complexe. Il s'agit de pièces qui peuvent circuler plus facilement. A l'intérieur des bronzes, la parure semble mieux caractériser une culture que les armes, et bien sûr les outils. Mais ce n'est pas vrai dans tous les cas. En plus du mobilier métallique et céramique, j'inclurais encore les rites funéraires et de dépôts comme éléments de définition d'une culture.

Les dénominations connues pour caractériser chaque phase étudiée dans ce travail sont curieusement hétérogènes dans la littérature archéologique. Elles font tantôt référence à une zone géographique, par exemple la culture du Rhône, tantôt à un fossile directeur, par exemple les épingles à tête de pavot, ou encore à un aspect culturel, par exemple la culture des Tumulus. Cette disparité reflète le morcellement des connaissances sur la Suisse occidentale.

Tab. 30. Dénominations des phases chronologiques de Suisse occidentale utilisées dans ce travail.

Dates	Ages	Phases	Zone intra-alpine	Plateau
2200		BzA1	phase préliminaire du groupe Aar-Rhône de la culture du Rhône	?
2000	*Bronze ancien*	BzA2a	phase classique du groupe Aar-Rhône de la culture du Rhône	phase classique du groupe Aar-Rhône de la culture du Rhône et groupe lié au Plateau de Suisse orientale
1800		BzA2b	phase avancée du groupe Aar-Rhône de la culture du Rhône	phase avancée du groupe Aar-Rhône de la culture du Rhône
1600		BzB1	phase tardive du groupe Aar-Rhône de la culture du Rhône	phase ancienne du groupe des Tumulus de Suisse occidentale
1500	*Bronze moyen*	BzB2/C1	?	phase moyenne du groupe des Tumulus de Suisse occidentale
1450		BzC2	groupe alpin de la culture d'Alba-Scamozzina	phase finale du groupe des Tumulus de Suisse occidentale
1325		BzD1	phase ancienne du groupe alpin de la culture de Canegrate	groupe occidental de la culture Rhin-Rhône-Danube
1250	*Bronze récent*	BzD2	phase récente du groupe alpin de la culture de Canegrate	phase ancienne du groupe occidental de la culture de Binningen
1150		HaA1	groupe alpin avec affinités Protogolasecca ?	phase récente du groupe occidental de la culture de Binningen
1100		HaA2	phase ancienne de la culture Rhin-Suisse-France orientale ?	phase ancienne de la culture Rhin-Suisse-France orientale
1050	*Bronze final*	HaB1	phase moyenne de la culture Rhin-Suisse-France orientale	phase moyenne de la culture Rhin-Suisse-France orientale

C'est pourquoi j'ai éprouvé beaucoup de difficulté à définir des cultures. Je ne pense pas souhaitable de faire table rase des acquis de la recherche antérieure, compte tenu des interactions entre notre territoire et les territoires adjacents, mais j'ai finalement opté pour l'usage systématique de termes géographiques, certains nouveaux, tout en conservant pour le Bronze moyen l'aspect culturel donné par le terme «groupe des Tumulus».

Le tableau 30 présente le cadre chronologique et culturel retenu dans ce travail.

11.2. Phase préliminaire du groupe Aar-Rhône de la culture du Rhône (BzA1) (2200-2000 av. J.-C.)

Le début du Bronze ancien est abordé ici surtout pour comprendre l'évolution postérieure. Les ensembles les plus sûrement datés sont ceux qui ont livré des épingles à tête en rame ou ovale (pl.2B; 4A-B). Elles proviennent toutes de tombes du Valais central, à l'exception de celle d'Etrembières [520] (ill.56,2), au pied du Salève. Associés à ces premières épingles en cuivre, on trouve aussi des ornements en os et en coquillages, surtout des colombelles, découvertes par dizaines, des spirales à une extrémité enroulée et des lunules décorées (pl.7C; ill.125). Quelques tombes, mentionnées partiellement dans le catalogue, ont livré uniquement du mobilier non métallique, soit de la parure en os et en coquillages. Elles sont également toutes situées dans le Valais central, sauf une tombe à inhumation repliée de la nécropole de Thun-Wiler [544] (pl.7A) dans l'Oberland bernois. Cette parure non métallique n'est pas exclusive du BzA1 et perdure au moins jusqu'au BzA2a. Quelques petits poignards à lame plate et à cannelures marginales datent peut-être déjà de cette phase. On peut citer les exemplaires d'Ayent-Les Places [264], qui ne contiennent pas d'étain (ill.1,21). Ils ne sont toutefois jamais associés à des objets de datation univoque.

A part ces quelques sépultures, disséminées dans des petites nécropoles encore en usage à la phase suivante (Conthey-Sensine, Sion Petit-Chasseur, Ayent-Les Places, Thun-Wiler), les autres traces d'occupation sont extrêmement ténues. A proximité de la nécropole d'Ayent-Les Places [264], déjà en usage au BzA1, l'habitat d'Ayent-Le Château [143] a révélé un niveau inférieur attribuable au Bronze ancien. La tasse publiée en 1990, sous le qualificatif erroné de tasse de type Roseaux, présente un profil d'allure archaïque[1]. Les quelques autres fragments livrés par ce niveau sont cependant trop petits pour être déterminants, et seule une investigation plus large de cet habitat permettrait de connaître l'attribution chronologique précise de cette première occupation. Près de ces deux sites ont été découvertes à Ayent-Zampon Noale [540], en 1980, deux inhumations repliées dans des coffres en dalles publiées comme campaniformes[2]. Le fragment de tasse (pl.2A) sur lequel repose cette datation se superpose parfaitement à des pièces de la première phase de la culture de Polada[3]. Ces sépultures pourraient donc appartenir au début du Bronze ancien. Les datations dendrochronologiques disponibles actuellement pour la première phase de la culture de Polada englobent une période comprise environ entre 2050 et 1960 av. J.-C., soit à cheval entre le BzA1 et le BzA2a[4].

Un petit sondage effectué en 1986 au pied d'un bloc erratique, sur le replat du col du Sanetsch, au lieu-dit Infloria [511], à plus de 2000 m d'altitude, a permis de découvrir deux ornements en os: un anneau cassé et une lunule décorée de disques en creux[5]. Ils pourraient dater du Bronze ancien, bien que pris dans une couche d'ossements d'animaux brûlés, plus tardive d'après une date C14[6]. La faible sédimentation en altitude pourrait expliquer cette contradiction.

Les vestiges sépulcraux connus du début du Bronze ancien en Suisse occidentale se limitent donc à une zone alpine restreinte: l'adret du Valais central (communes de Conthey, Sion et Ayent), à l'exception de trouvailles mentionnées à Riddes[7], et éventuellement la région de Thoune (fig.31). Les découvertes d'Infloria renforcent l'idée de contacts entre ces deux noyaux d'occupation, via les cols alpins, le Sanetsch dans ce cas. Il faut toutefois préciser que seul le Valais a livré des vestiges métalliques exclusifs du BzA1. Leur absence dans l'Oberland bernois fait reposer sur une base très faible l'hypothèse de contemporanéité et les liens présumés entre les groupes des vallées du Rhône et de l'Aar. Ils pourraient n'intervenir qu'à la phase suivante! Parmi les trouvailles isolées, l'épingle d'Etrembières [520], complètement excentrée à l'extrémité occidentale du Bassin lémanique, appartient à une zone trop peu explorée pour que l'on puisse émettre des hypothèses quant à ses liens avec le groupe Aar-Rhône et à un développement précoce du Bronze ancien.

Le rare mobilier métallique découvert témoigne de relations avec les groupes d'Allemagne du sud, notamment ceux de Straubing et de Singen pour ce qui est des épingles à tête en rame (fig.32). Ainsi

1 David-Elbiali 1990, pl.2D.

2 Corboud 1986, 270-273.

3 Corboud 1986, fig.208; comme comparaison, voir De Marinis et alii 1996, fig.4,2.

4 Martinelli 1996, 320.

5 Baudais et alii 1987, fig.14b.

6 David-Elbiali 1990, note 13, B-4872: 2350±80 BP.

7 Bocksberger 1964, 91.

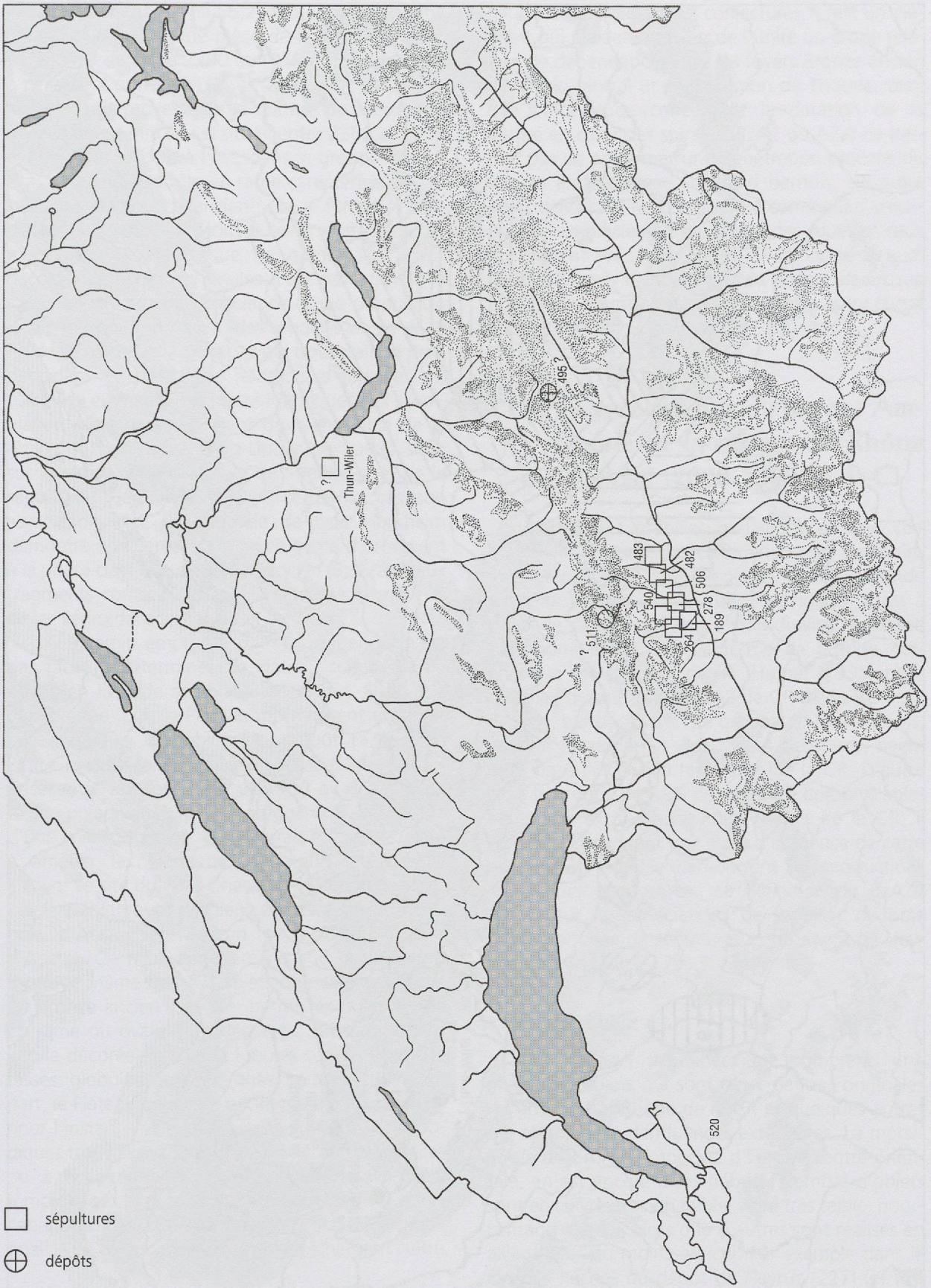


Fig. 31: Carte de répartition des sites du BzA1 en Suisse occidentale.

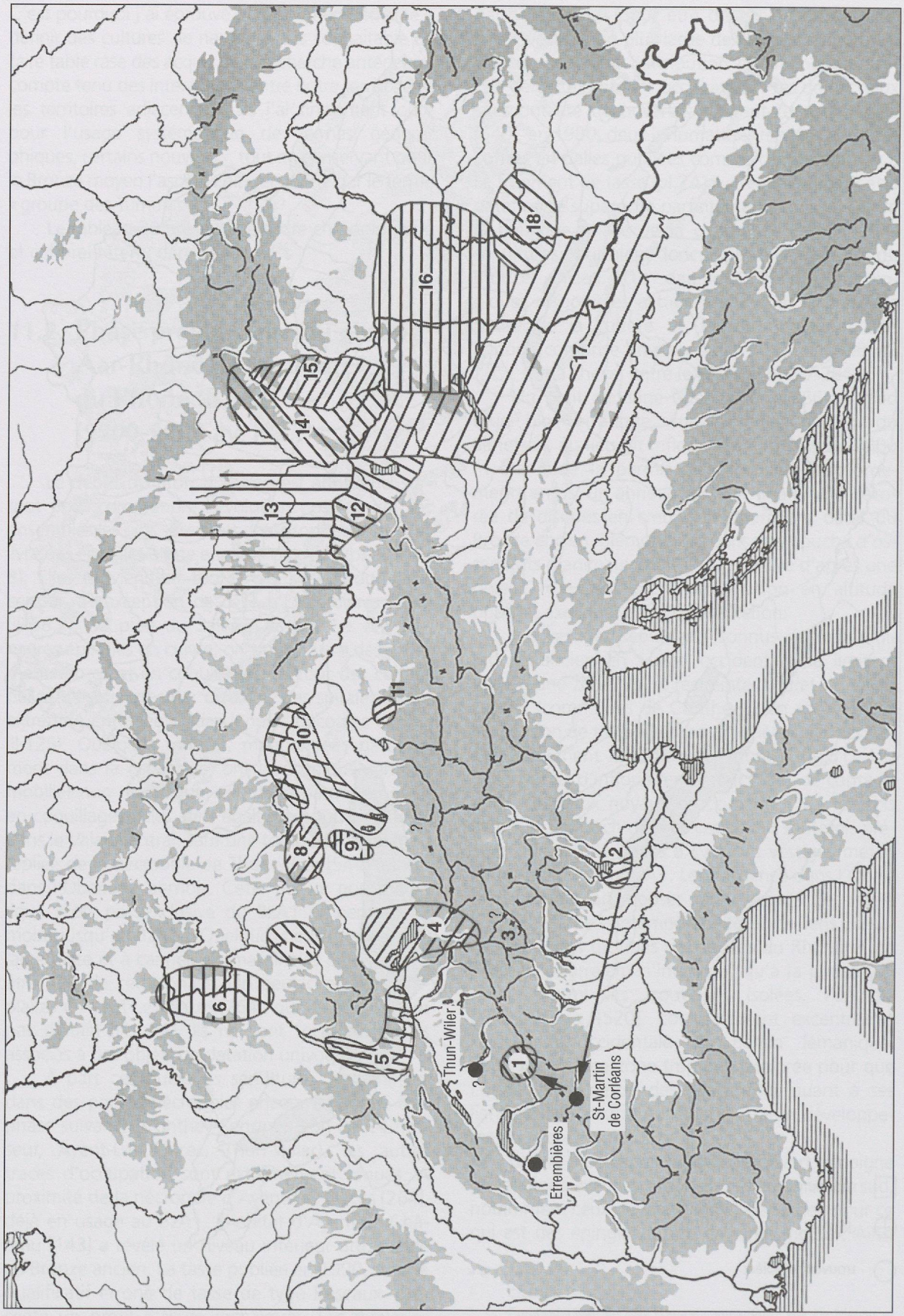


Fig. 32: Carte de répartition de quelques groupes importants du début du Bronze ancien (BzA1) en Europe centrale : 1) Rhône préliminaire, 2) Polada, 3) Grisons, 4) Singen, 5) Haut-Rhin, 6) Adlerberg, 7) Neckar, 8) Ries, 9) Lech, 10) Straubing, 11) Salzbourg, 12) Leitha, 13) Protoúnětice, 14) Chľopice-Veselé, 15) Nitra ancien, 16) Nagyrév ancien, 17) Somogyvár-Vinkovci récent, 18) Maros ancien (établie à partir de divers auteurs).

celle d'Etrembières (ill.56,2) trouve une bonne comparaison dans une pièce de la T.7 de Singen, datée environ entre 2200 et 1950 av. J.-C.[8] Quant à celle de Conthey (ill.56,4), aux bords convexes, elle pourrait provenir de la culture de Straubing, dont la phase initiale est située entre 2200 et 2000 av. J.-C.[9]. Mais plus à l'est, dans le groupe de Leitha, les épingles à tête en rame caractérisent aussi le début du Bronze ancien[10]. Leur forme et leur décor, plus dépouillés, font qu'elles sont probablement plus anciennes que les grands spécimens décorés. L'origine des lunules n'est pas éclaircie. Il s'agit selon toute vraisemblance d'une production locale qui pourrait dériver des modèles en os de la fin du Néolithique régional, et qui trouverait un pendant dans les exemplaires hongrois, d'abord en os, puis aussi en métal. Des pièces identiques aux exemplaires valaisans proviennent d'un ensemble de la région de Munich (Sendling-Lindwurmstrasse), situé sur le territoire de la culture de Straubing, et de la sépulture 96 de Singen[11]. Dans ce dernier cas, son association avec une épingle de type Horkheim démontre une perduration de ce genre d'ornement à la phase classique du Bronze ancien (BzA2a). Deux fragments corrodés ont également été découverts au lac Ledro dans le Trentin[12].

Le chemin emprunté par ces influences n'est pas facile à déterminer. Le Plateau suisse n'a en effet rien livré de semblable à ce jour. Si la voie danubienne, puis le Plateau représentent un itinéraire classique, le mobilier du «dépôt 1» de Sion Petit-Chasseur [pl.2B], dont une date C14 est comprise entre environ 2300 et 1900 av. J.-C., et la tasse poladienne [pl.2A] suggèrent l'existence d'une voie sud-alpine, qui pourrait être la première à amener les éléments fondateurs du Bronze ancien. Le site du Petit-Chasseur présente en effet, dès le Néolithique, des liens étroits avec la nécropole d'Aoste Saint-Martin de Corléans (Vallée d'Aoste). Ce riche cimetière du sud des Alpes a fourni le même genre d'objets que ceux du début du Bronze ancien valaisan: petites épingles à tête en rame ou ovale, non décorées, tubes enroulés, lunule décorée en tôle et lunules sur dents et des tasses globuleuses avec anse coudée[13]. D'autre part, le Plateau de Suisse occidentale n'a, au moins pour l'instant, livré aucun objet du BzA1. D'épisodiques trouvailles campaniformes, comme à Rances ou à Echandens-La Tornallaz, sont les derniers témoignages d'occupation de cette région après l'abandon des stations littorales du Néolithique final[14]! En ce qui concerne son rattachement culturel, on en est réduit aux conjectures. C'est un élément qui plaide en faveur de l'unité ou d'une relation de dépendance entre les foyers Bronze ancien du Valais central et de la région de Thoune, bien que l'incertitude concernant la datation de la parure en os et des spirales (BzA1 ou A2a) ne permet pas de confirmer une pénétration précoce du Bronze ancien dans l'Oberland bernois. Un autre point délicat est de comprendre comment s'articulent le lien privilégié avec le sud des Alpes et ceux qui existent avec les groupes d'Allemagne du sud. Les documents disponibles sont encore beaucoup trop ténus pour qu'on puisse proposer autre chose que de fragiles hypothèses (fig.32).

11.3. Phase classique du groupe Aar-Rhône de la culture du Rhône (BzA2a) (2000-1800 av. J.-C)

L'abondant mobilier métallique et une cinquantaine d'ensembles clos permettent de distinguer deux phases chronologiques pour la seconde partie du Bronze ancien (tab.1 et fig.12). C'est à partir de ce moment que s'individualise le groupe Aar-Rhône de la CR. Ce terme de groupe Aar-Rhône a été proposé par A. Hafner (1995) pour qualifier, durant tout le BzA2, la CR de Suisse occidentale, par opposition au groupe du Jura français, et pour revaloriser les trouvailles bernoises, négligées dans l'invention historique de la CR. D'autre part, le groupe du Midi de la France doit probablement être exclu du territoire propre de la CR; il constitue cependant une zone d'influence de cette dernière, comme le démontrent les productions métalliques découvertes. La définition du BzA2a repose sur les associations de mobilier de près d'une trentaine de sépultures et du dépôt de Neyruz (pl.5-6; 7B.D.E-17A).

11.3.1. Mobilier

Ce matériel très spécifique comprend une majorité d'objets qui sont des créations originales du groupe Aar-Rhône de la CR et quelques autres qui témoignent d'influences extérieures. La métallurgie du bronze, importée d'Europe centre-orientale, en est encore à ses débuts. Nombre d'objets sont en cuivre avec un faible, voire très faible, pourcentage d'étain, alors que d'autres sont réalisés en alliage plus ou moins enrichi. Par exemple dans le cas des haches du dépôt de Neyruz [227] (pl.12), ces pièces, qui appartiennent toutes au même type, présentent des concentrations en étain différentes. La plupart des ornements relèvent encore de la

8 Krause 1988, pl.2D, tab.5.

9 Ruckdeschel 1978, 28-29. Dates de Anzing (KN 2204: 3690±50 BP) et de Lauingen T. 29 (KN 2168: 3660±50 BP) (Becker et alii 1989, fig.1).

10 Neugebauer 1994, fig.20,8-9.

11 Ruckdeschel 1978, pl.14,19; Krause 1988, pl.9B.

12 Rageth 1974, pl.18,7-8.

13 Mezzena 1997, fig. 89-91.

14 Kaenel 1976; Vital et Voruz 1984; Gallay et Baudais 1985; Plumettaz et alii 1992.

technique du martelage de la tôle de cuivre, mais c'est la fonte en moule ou à la cire perdue qui permet d'obtenir les premières haches spatules et les poignards à manche en bronze.

L'inventaire des pièces en métal comprend un peu plus d'une vingtaine de poignards, quelques hallebardes dont l'attribution chronologique n'est pas précise, plus d'une vingtaine de haches, environ quatre-vingts épingles, une vingtaine de bracelets, une dizaine de diadèmes, plus d'une cinquantaine de torques, qui datent en majorité de cette phase, au minimum une quinzaine de spirales, une dizaine de pendentifs, de dix à quinze tubes enroulés et spiralés et un crochet de ceinture. Ces objets proviennent en priorité des sépultures. Les poignards possèdent une base droite ou arrondie fixée au manche à l'aide d'un nombre de rivets allant de deux à six. La lame est de section lenticulaire et souvent munie de cannelures marginales (pl. 7B,2; 10C,1; 11A,2; 12,1; 13,2; 14E,3). Les premiers poignards à manche en bronze de type Rhône et à manche mixte de type alpin apparaissent alors et leur lame est, aussi, plate avec des cannelures marginales (pl. 8C,1; 14F,1; 15,3; 16B,2; 17A,1). Certains exemplaires sont décorés de motifs géométriques qui se combinent de façon plus spécifique sur les poignards à manche en bronze: décors de type Rhône et alpin.

Deux grandes familles de haches appartiennent à cette phase. La première est celle des haches à rebords droits, qui comprend les types Neyruz et Griesheim d'Abels (1972), dont certains exemplaires datent déjà du BzA1, et qui ne perdure pas (pl. 12,2-6). La seconde famille est celle des haches spatuliformes, représentée par les types Genève, Lausanne et Rümlang, et qui se développera encore aux phases suivantes avec d'autres types. Le type Genève est accompagné d'un poignard à lame à cannelures marginales à Toffen [393] (pl. 14G), alors que les deux autres types sont associés à plusieurs reprises à des poignards à lame à cannelures marginales et à des exemplaires de type Rhône ou alpin (pl.8C; 11A; 15; etc.). Dans un seul cas, à Sierre-Cretta Plana [282] (pl.18B), une hache de type Rümlang serait accompagnée d'une hache de type Bevaix appartenant au BzA2b. Une forme très spéciale à douille provient des Allinges [519] (pl. 13,1). Deux autres pièces apparentées, à douille amovible, pourraient aussi appartenir à cette phase (ill.27,2-3). C'est également au BzA2a que semblent apparaître les premières haches à rebords proximaux, comme les deux exemplaires du type Martigny, datés par le petit poignard de la tombe 3B de Collombey-Barmaz [438] (pl. 9B).

Les épingles ont encore la tête en tôle martelée avec l'extrémité distale enroulée, comme à la phase précédente, alors que les premières bossettes apparaissent. Les types caractéristiques sont les épingles tréflées (ill.59-60; pl.9A,1.C,2; 16A,1) et losangiques (ill.61; pl.10C,2; 11B,1; 13,3-4; 14A,4.D,1.E,2; 15,1-2), issues de la CR, et à tête en disque ornée de cercles concentriques et d'une croix centrale (ill.58,1-5; pl.6B,1; 8A,1), inspirées de modèles d'Europe centre-orientale (fig.13). Les épingles à ganse (ill.62,1-9; pl.10A,1.B,1; 13,7; 14B,1) et de type Horkheim constituent des formes mineures. Les premières sont abondantes dans la zone unéticienne, mais elles pourraient trouver leur véritable origine en Méditerranée orientale. Les secondes, représentées par un seul exemplaire dans la tombe 2 de Thun-Renzenbühl [474] (pl.14F), sont surtout distribuées en Europe centre-occidentale. L'épingle à tête fusiforme et col renflé perforé d'Hilterfingen [433] (pl.16B,1) semble provenir de la Méditerranée orientale, peut-être de Chypre, où ce type est connu en plusieurs exemplaires.

Les brassards valaisans constituent une forme de bracelet très spécifique (ill.104; pl.8A,5). Tous les diadèmes (pl.5A,1-3; 9D,1; 10A,6; 15,12) semblent appartenir à cette phase, comme les torques de section ronde et quadrangulaire et ceux aux extrémités aplaties et décorées (ill.121,1-18; pl.5B,1; 6A,1-2; 7B,1.D,1.E,1-2; 9A,3; 10A,7; 11A,4-5; etc.), ainsi que la plupart des spirales (ill.122; pl.5A,2.4.B,2; 6A,3; 8A,2-4; 9C,1; 10B,3-4, etc.). Parmi les pendentifs, c'est le type Sensine (ill.124,1-8; pl.6B,5; 13,13-15; 14D,2-3), décoré de bossettes, qui est diffusé alors.

Cet inventaire permet de faire diverses constatations. L'usage prépondérant de la tôle martelée pour la fabrication des objets de parure rattache la CR à d'autres groupes européens qui utilisent cette même technique, ainsi que l'avait constaté Vogt en 1948 (*Blechschmuck*). Il s'agit de communautés circum-alpines, qui partagent cette technologie avec une zone située à peine plus à l'est sur le Danube moyen (Hongrie et Slovaquie occidentales, Autriche orientale, Moravie du sud), à la périphérie du grand complexe unéticien, qui pourrait en dériver. Au-delà de la technologie, on retrouve des formes apparentées, diffusées dans la zone du Danube moyen, comme les diadèmes, les torques, en particulier celui à lamelle enroulée de Sierre (pl.1,3) qui est très caractéristique[15], les tubes enroulés et spiralés, les épingles à tête en disque, les spirales à une extrémité enroulée, qui évoquent les *Noppenringe*, les épingles losangiques et les brassards valaisans, qui rappellent respectivement les épingles à gousse et les brassards côtelés. D'Allemagne du sud arrive l'épingle de type Horkheim. Quant aux épingles à ganse, très répandues dans la culture d'Únětice et dans le reste de l'Europe centrale, elles pourraient reprendre une forme déjà connue depuis longtemps dans la Méditerranée orientale.

Les armes et (ou) les outils témoignent de la maîtrise de la fonte du métal, en moule ou à la cire

[15] Ruckdeschel 1978, 151.

perdue, technologie dont le développement est attribué en Europe continentale à la zone unéticienne. Si les poignards à manche en matière périssable et beaucoup de haches s'apparentent aux autres productions européennes contemporaines, certains genres d'objets adoptent des formes plus spécifiques à la culture du Rhône, comme les poignards à manche en bronze, les épingles et certains éléments de parure. Poignards de type Rhône, épingles tréflées et losangiques, brassards valaisans, torques à extrémités aplaties et décorées, spirales à une extrémité enroulée, pendentifs de type Sensine, diadème de types Conthey et Ollon constituent autant de marqueurs caractéristiques du groupe Aar-Rhône de la CR. Des exemplaires de ces types se retrouvent ailleurs en Europe: copies locales, mais probablement aussi pièces importées, qui témoignent du rayonnement de la CR[16].

Le style décoratif du BzA2a allie le travail au repoussé, sous forme de grandes et de petites bossettes, à de riches motifs géométriques couvrants qui utilisent largement les hachures, mais aussi le croisillon. La parure féminine est le lieu d'expression privilégié de cette richesse décorative, alors que la parure masculine frappe par sa sobriété, l'ornementation étant plutôt réservée aux armes. Cette dichotomie souligne l'importance de la différentiation sexuelle au niveau de la communauté, mais aussi le sens symbolique probable des motifs décoratifs. La lecture de ceux-ci est toutefois loin d'être résolue, même si cercles concentriques et éléments rayonnants pourraient évoquer les motifs solaires chers à Briard ou encore des représentations de roues symbolisant, entre autres, l'Univers[17]. J'ai déjà présenté ci-dessus quelques hypothèses concernant la symbolique religieuse.

11.3.2. Sépultures

La répartition du mobilier dans les sépultures permet de reconstituer partiellement les costumes féminins et masculins. Ces attributions sexuelles ne sont pas toujours très fines. Elles reposent sur des critères généraux, largement acceptés et démontrés dans des nécropoles bien documentées, comme l'absence d'armes dans les tombes féminines et l'attribution exclusive de certains types à l'un des sexes. Elles sont confortées par quelques déterminations anthropologiques. Une complication supplémentaire réside dans la disparité qui existe entre le mobilier des diverses sépultures. Elle ne relève pas uniquement de la différence de sexe, ni de la plus ou moins grande richesse de l'individu inhumé, mais aussi, probablement, de sa place dans la communauté. Cette place, définie par le sexe, la classe d'âge, la filiation et le rôle social, devait se traduire par des attributs symboliques spécifiques.

Les femmes sont dotées généralement d'une ou deux épingles pour fixer le vêtement, souvent richement décorées, à tête en disque, tréflée, losangique, ou simplement à tête enroulée et col torsadé ou à ganse. Les spirales sont fréquentes, au nombre de deux, trois ou plus. Elles servent de boucles d'oreilles et d'anneaux de chevelure. L'attribution au sexe masculin du squelette de la tombe 2/1979 d'Ollon St.-Triphon [236] (pl. 17D), qui compte deux spirales, pose un problème. C'est le seul cas d'homme muni de boucles d'oreilles! Il faut toutefois relever qu'en l'absence du bassin, la détermination a été faite sur des critères de robustesse[18]. Certaines femmes portent un diadème autour de la tête, élément rescapé d'une coiffe en matière périssable. Les comparaisons semblent indiquer qu'il s'agit souvent de jeunes filles pubères, non adultes, comme le confirme la tombe C1 d'Ollon-St.-Triphon [9]. Autour du cou, les femmes portent parfois un ou deux torques. Tubes enroulés et spiralés devaient faire partie d'un collier avec des pendentifs en ambre et de type Sensine. Les seuls bracelets en métal répertoriés sont les brassards valaisans.

Le costume masculin se définit par la présence d'armes: poignard et/ou hache. Exceptionnellement, des poignards ont toutefois été découverts dans des tombes féminines à Franzhausen[19]. L'homme porte aussi souvent une à deux épingles, apparemment non décorées, losangiques, à tête en disque, de type Horkheim ou simplement, comme pour les femmes, à tête enroulée et col torsadé. Il arrive qu'un ou plusieurs torques soient mentionnés. Dans le cas exceptionnel de la tombe 1 de Thun-Renzenbühl [414] (pl. 15), le défunt possède l'unique crochet de ceinture en métal de cette phase et un diadème a été déposé dans la sépulture. Cette présence du diadème, plutôt considéré comme un attribut féminin, étonne. Tubes enroulés et spiralés garnissent probablement des colliers ou sont cousus sur les vêtements. Comme déjà mentionné ci-dessus, les poignards à manche en bronze pourraient représenter des objets de prestige ou de culte.

Les nécropoles du BzA1 (Ayent-Les Places, Conthey-Sensine, Sion Petit-Chasseur, Thun-Wiler) sont encore utilisées à cette phase. De nouvelles nécropoles sont fondées, entre autres dans la région d'Ollon, de Lausanne, de Spiez et de Thoune (fig.33). Deux rituels funéraires coexistent: l'inhumation en position repliée de tradition néolithique, qui disparaîtra ensuite, et l'inhumation allongée. Le

16 Voir par exemple Ruckdeschel 1978, 439, Liste 4A (Formen aus dem Bereich der Rhonekultur).

17 Briard 1987, 65; Woytowitsch 1995.

18 Kaenel et alii 1984, 114. C. Simon a aimablement accepté de réexaminer ce squelette, pour lequel il maintient une attribution au sexe masculin.

19 Neugebauer 1997.

dépôt du défunt dans un coffre de bois, mis dans une fosse et calé par un entourage de pierres plus ou moins fourni, puis simplement comblée, semble la règle. La richesse du mobilier funéraire pourrait indiquer que l'au-delà est imaginé comme le miroir du monde réel. Le défunt doit y parvenir paré de ses symboles de rang, liés à son sexe, son âge et sa position sociale, qui lui permettront d'être reconnu et d'occuper la place qui lui revient, identique à celle du monde des vivants.

11.3.3. Habitats

Les informations concernant les habitats sont encore embryonnaires. Le niveau 4e du Petit-Chasseur III [455] pourrait appartenir à cette phase. Il a livré le haut d'une jarre à long col concave, décorée d'ocelles. Ce profil de caractère archaïque se retrouve au début du Bronze ancien en Allemagne du sud et en Italie du nord, particulièrement à Bodman-Schachen IA, mais aussi dans le groupe de Straubing, sur les cruches, et dans la culture de Polada, où il est connu, mais peu fréquent, à Desenzano del Garda-Lavagnone[20]. Les dates radiocarbone obtenues renforcent cette attribution ancienne.

Les fouilles récentes de Concise-Sous Colachoz [548] confirment une évolution des formes céramiques, avec une apparition tardive des tasses de type Roseaux. Elles ont également permis une révision de la chronologie absolue des palafittes de Suisse occidentale. Il se pourrait que la réoccupation des lacs intervienne déjà vers la fin du BzA2a. La corrélation avec cette phase sépulcrale n'est toutefois pas encore possible, pour deux raisons. D'une part, les sépultures n'ont jamais livré en Suisse d'éléments architecturaux datables par dendrochronologie. D'autre part, les fossiles directeurs métalliques qui permettent d'individualiser le BzA2a sont absents des habitats. Les palafittes livrent peu de bronzes et ceux-ci sont souvent sans intérêt typochronologique, à l'exception des haches à rebords et tranchant circulaire (types Roseaux et Onnens). Malheureusement ces dernières sont absentes des mobiliers funéraires. La tombe de Thonon-Ripaille [534], avec sa petite hache Roseaux et son poignard de type alpin, constitue l'unique association qui indiquerait un développement précoce des haches à tranchant circulaire. Cette famille perdure jusqu'au début du Bronze moyen. La même constatation semble pouvoir être faite pour les haches de type Langquaid, comme cela a été discuté ci-dessus.

11.3.4. Conclusion

Les noyaux initiaux du Bronze ancien, limités à une zone étroite de l'adret du Valais central et, peut-être, à la région de Thoune, se développent et s'étendent au BzA2a. Tout le Valais central, sur la rive droite du Rhône, a livré de nombreux sites entre Martigny et Sierre. Des lingots-torques ont aussi été découverts en amont de la vallée du Rhône, à Sierre [187] (pl.1) et à Viège [219]. Formes de diffusion du cuivre d'Europe centre-orientale durant la première moitié du Bronze ancien, leur présence dans le Haut-Valais semble indiquer un transit par la zone alpine et pourrait suggérer qu'au BzA1 ou au début du BzA2a, le cuivre local était peu exploité ou insuffisant. Un diadème provient de la route du col du Grand Saint-Bernard, confirmant les rapports avec le sud des Alpes. En amont du Léman, la vallée du Rhône chablaisienne, entre Aigle et Bex, est occupée sur les deux rives du fleuve[21]. La région de Lausanne est aussi touchée, ainsi que la rive sud du Léman. Dans l'Oberland bernois, la partie occidentale du lac de Thoune compte plusieurs nécropoles. Une tombe a également été découverte plus en aval, à Toffen. Les bassins de la Sarine et de la Broye sont nouvellement colonisés par la CR. La figure 33 montre la progression de la CR de la zone alpine en direction du Plateau, au travers de la distribution spatiale des sépultures. On ignore toutefois sur quel substrat culturel elle s'implante. La zone des Trois-Lacs n'a livré, par contre, que des trouvailles isolées riveraines qui évoquent la CR. D'autre part, la station de Concise [548], dont une occupation date de la fin de cette phase, présente une céramique qui ne tranche pas avec celle des sites du Plateau de Suisse orientale, bien que postérieurs, comme Meilen ZH Schellen[22]. Cette région pourrait n'entrer dans le giron de la CR qu'à la dernière phase du Bronze ancien.

Le BzA2a correspond à une CR pleinement constituée et en phase d'expansion territoriale. Ses éléments constitutifs semblent provenir préférentiellement de la zone du Danube moyen, où se développent les groupes d'Unterwölbling, de Gatá-Wieselburg, de Kisapostag, de Nitra, de Nagyrév et de l'extrémité sud-orientale du complexe d'Únětice (fig.34). Le transit de ces influences pourrait emprunter partiellement la voie sud-alpine. A la phase classique du Bronze ancien, l'Italie nord-orientale appartient à la culture de Polada, dont les habitats palafittiques ont livré de grandes quantités de céramique et d'objets en bronze. Une grande partie de ce matériel provient de ramassages anciens, sans données stratigraphiques. Seul le site de Desenzano del Garda – Lavagnone (Brescia), en cours de fouille, fournit une stratigraphie de référence pour l'ensemble de la culture de Polada[23]. Du deuxième niveau (Lavagnone 2), qui correspond au

20 Köninger et Schlichtherle 1990, fig.12,1; Ruckdeschel 1978, fig.19,5; communication personnelle de R. De Marinis.

21 La structure 4 de Bex-Les Mûriers a fourni une datation qui s'inscrit dans cette phase (voir annexe A).

22 Wolf et alii 1999, pl.21; Ruoff 1987.

23 De Marinis et alii 1996.

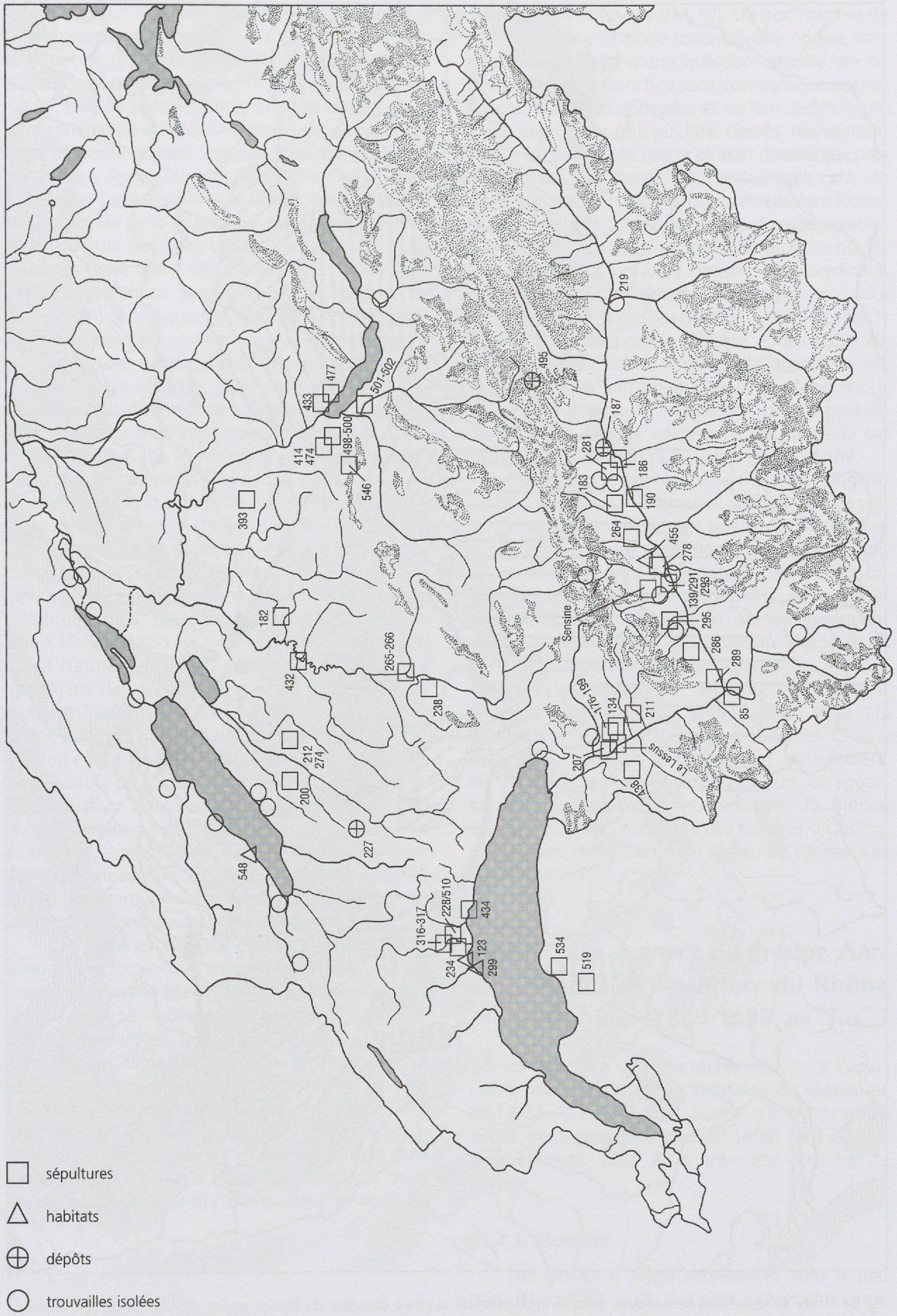


Fig. 33: Carte de répartition des sites du BzA2a.

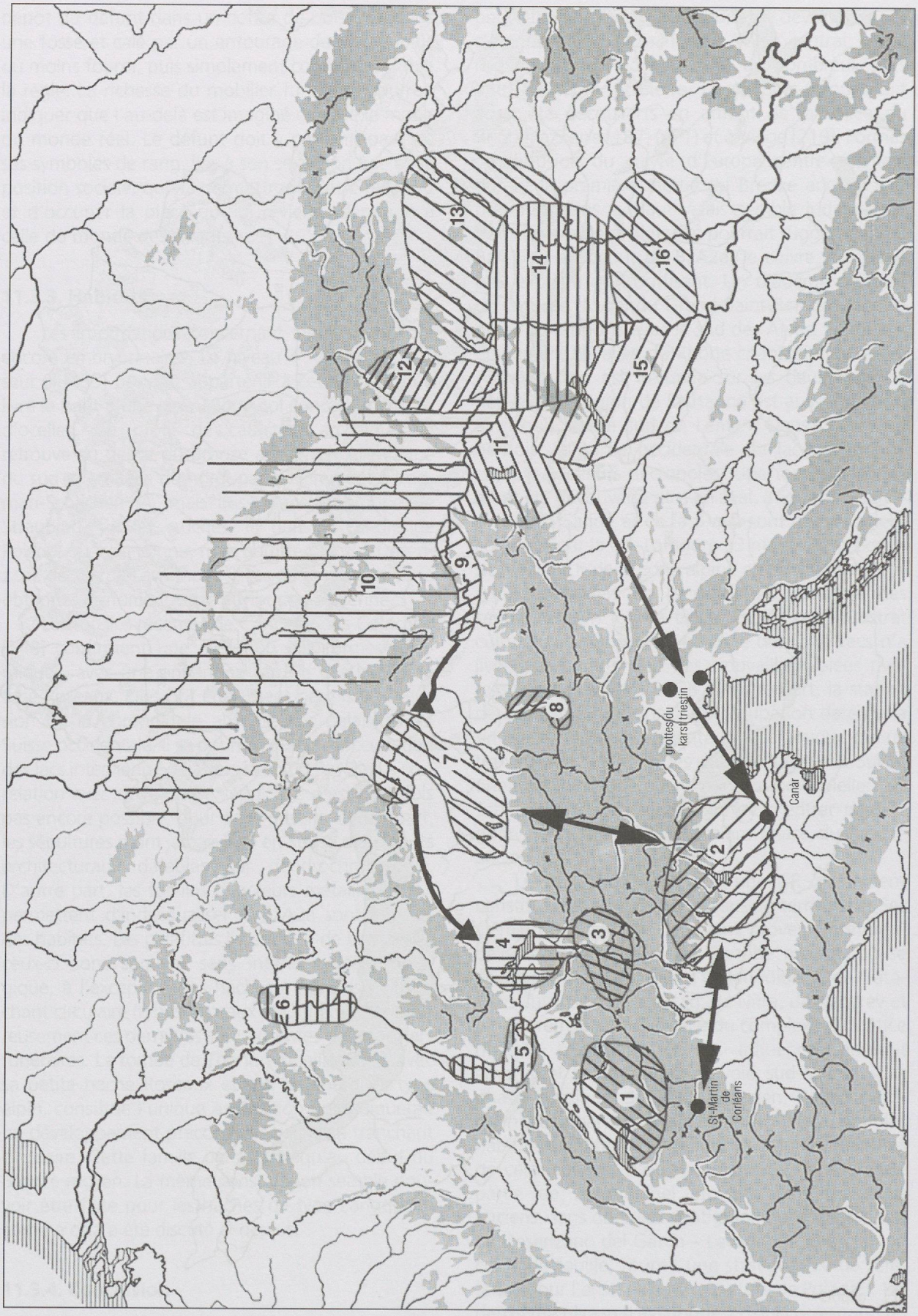


Fig. 34 : Carte de répartition de quelques groupes importants de la phase classique du Bronze ancien (BzA2a) en Europe centrale : 1) Rhône classique, 2) Polada classique, 3) Grisons, 4) Singen, 5) Haut-Rhin, 6) Adlerberg, 7) Straubing, 8) Salzbourg, 9) Unterwölbling, 10) Únětice classique, 11) Gatá-Wieselburg ancien, 12) Nitra, 13) Hatvan ancien, 14) Nagyrév récent, 15) Kisapostag, 16) Maros moyen (établie à partir de divers auteurs) et itinéraires présumés des influences culturelles (flèches noires), (établie à partir de divers auteurs).

début du Bronze ancien, proviennent un poignard à cannelures marginales, une hache à rebords droits et de la parure en os et en coquillages. Ces éléments sont comparables à ceux rencontrés en Valais. D'autre part, les tasses caractéristiques de la première moitié du Bronze ancien sont globuleuses avec une anse coudée, comme celles mentionnées ci-dessus à Ayent Zampon Noale [540] et à Saint-Martin de Corléans (vallée d'Aoste). Parmi le mobilier en bronze de la phase classique de la culture de Polada du site du Lac de Ledro (Trente), on retrouve plusieurs types ayant des affinités avec les productions rhodaniennes: poignards à manche mixte de type alpin, poignards à cannelures marginales décorés, épingles tréflées, diadème, torques, lunules en tôle, tubes spiralés[24]. Du point de vue de la chronologie absolue, N. Martinelli a repris des séries de bois des stations palafittiques et propose une fourchette chronologique comprise entre 2171 et 1837 av. J.-C. (± 10 ans) pour la phase ancienne de la culture de Polada, qui couvrirait le BzA1 et le BzA2a[25]. A l'est, la culture de Polada s'étend jusque dans la basse plaine du Pô et les fouilles de Canàr di San Pietro Polesine (Rovigo) ont révélé la présence de céramique originaire de la culture de Gatá-Wieselburg[26]. Le début de l'occupation de cet habitat palafittique est daté par la dendrochronologie entre 1940 et 1850 av. J.-C.[27]. D'autres céramiques de la culture de Gatá-Wieselburg ont été retrouvées dans des grottes de la région karstique qui entoure Trieste[28]. Les liens semblent donc établis, d'une part entre la lointaine culture de Gatá-Wieselburg et la culture de Polada, et d'autre part entre cette culture de Polada et la culture du Rhône. L'hypothèse d'un transit sud-alpin des influences du moyen Danube jusqu'en Valais prend ainsi corps. Le fait que la céramique de la culture de Gatá-Wieselburg franchisse une très grande distance pourrait expliquer pourquoi ces influences subissent moins de modifications que par la voie danubienne[29].

Cette phase classique de la CR regroupe des productions locales. Les composantes que l'on peut considérer comme spécifiques de la CR sont les poignards de type Rhône, ainsi que les épingles tréflées et losangiques, les diadèmes de types Ollon et Conthey, les brassards valaisans et les torques à extrémités enroulées, aplaties et décorées. Les poignards de type alpin pourraient, par contre, être d'origine poladienne, quant aux haches spatuliformes de types Lausanne et Rümlang, elles sont largement répandues au-delà des frontières de la Suisse occidentale, entre autres dans la zone du Danube moyen (cartes 9 et 10). Un bon nombre de chercheurs leur attribue toutefois une origine rhodanienne. Il s'agit d'une question délicate qui ne peut guère être tranchée sans comparaison approfondie des pièces originales et de leur technologie. Quelques objets ont pu être classés hâtivement, mais il est indéniable que la plupart d'entre eux présentent des similitudes troublantes avec ceux de notre corpus, du moins leurs représentations iconographiques. Ces formes témoignent vraisemblablement d'un fonds commun entre les groupes qui les partagent. Dans un autre registre, l'extraordinaire finesse de la décoration d'un diadème comme celui de la T.3 de Conthey-Sensine [484] (pl.5A,1) démontre assurément la maîtrise remarquable de l'artisan qui l'a ciselé, ainsi que la qualité de ses outils, parfaitement adaptés à cette tâche minutieuse. Elle pose aussi la question de l'origine de telles pièces ou du savoir-faire de l'artisan, car toutes ne bénéficient pas d'autant de dextérité.

L'abondance des objets de métal et l'originalité de leur style sur le territoire restreint de nos vallées intraalpines ne peuvent guère s'expliquer que par l'exploitation des gisements de cuivre locaux, fondement de cette prospérité fugace. C'est du reste le cas pour les autres groupes de cette phase, dite classique du Bronze ancien, qui se développent en relation étroite avec la disponibilité régionale en minerais. Ces communautés s'égrènent sur le pourtour de la chaîne alpine et des autres reliefs métallifères et la parenté entre leurs mobiliers respectifs témoigne de relations suivies et privilégiées. C'est à cette phase, comme le démontrent actuellement les données de la chronologie absolue, qu'appartiennent les tombes dites princières du Bronze ancien européen, soit celles des cultures d'Únětice (Leubingen, Hemlsdorf, Leki Male), de Wessex I et d'Armorique[30].

11.4. Phase avancée du groupe Aar-Rhône de la culture du Rhône (BzA2b) (1800-1600 av. J.-C.)

La définition de cette phase repose sur l'association de mobilier d'une vingtaine de sépultures (pl.18-22), d'environ une dizaine d'habitats et du dépôt de Sigriswil-Ringoldswil [403] (pl.23-24A), probablement situé à la transition du Bronze moyen.

11.4.1. Mobilier

Les genres d'objets représentés sont à peu près les mêmes qu'à la phase précédente: poignards, haches, épingles, bracelets, pendentifs,

24 Rageth 1974, pl.18-26.
25 Fasani et Martinelli 1996.
26 Salzani, Martinelli et Bellintani 1996, fig.3.
27 Salzani, Martinelli et Bellintani 1996, note 1.
28 Montagnari Kolkelj 1994, 81
29 Il est intéressant de relever qu'au Bronze final, le territoire du groupe du Danube moyen s'étend loin vers le sud-ouest.
30 Gerloff 1996, 14.

tubes. Les diadèmes disparaissent complètement, et probablement aussi les torques. Le travail de la tôle de bronze tombe en désuétude, à part pour quelques épingles à tête en disque.

Les poignards, environ une cinquantaine, sont systématiquement de section rhomboïdale, avec une arête médiane qui offre plus de résistance à la lame. Leur nombre élevé pourrait indiquer que certains exemplaires appartiennent en fait au BzB1. Nous reviendrons là-dessus. Parmi les types spécifiques de la CR, il faut mentionner les lames cannelées au centre ou sur toute la surface (ill.5; pl.21C,2; 22A,3.6), dont certaines possèdent déjà la base trapézoïdale caractéristique du Bronze moyen (pl.22A,4). Comme déjà évoqué ci-dessus, le type Broc (ill.4; pl.20D,2; 21A,2.4; 22B,1) me semble devoir être intégré à une forme de poignards allongés, inspirée par le type Apa de la zone carpathique, et diffusée à large échelle en Europe, et dont les variantes régionales ne se distinguent pas toujours facilement les unes des autres. Les poignards de types Rhône et alpin semblent encore en usage (pl. 19,1; 23,1-2).

Les haches sont largement plus d'une centaine. Là aussi, une partie pourrait appartenir au BzB1. La famille des haches spatules poursuit son développement avec une forme très élaborée et spécifique de la Suisse occidentale, le type Bevaix (ill.29; pl.18B,1.C,4; 19,3; 21A,1; 22B,3; 23,5-6). Celle des haches à rebords proximaux donne des formes en ciseau, très allongées, qui sont les types Sion (ill.39; pl.21D,1) et Ollon (ill.40; pl.20A,1.E,1; 22A,2). Les nombreuses haches à rebords et tranchant subcirculaire (types Roseaux et Onnens), découvertes surtout dans les habitats littoraux, datent au moins en partie de cette phase et perdurent probablement au début du Bronze moyen (ill.31-32). D'autres formes sont caractérisées par le développement du tranchant, ce sont les types Langquaid (ill.35; pl.20D,1), abondant sur le Plateau suisse et en Allemagne du sud, Lodigiano (ill.34,1-4) et Robbio-Desor (ill.34,5), représentés à quelques exemplaires et qui ont leur origine en Italie du nord. C'est à la transition avec le Bronze moyen que semblent arriver trois pièces isolées avec ébauche de talon, d'origine septentrionale et orientale (ill.50,1-3).

Largement plus d'une centaine d'épingles sont répertoriées. Seules celles à tête en disque perpétuent la tradition des phases précédentes avec une tête en tôle martelée et extrémité enroulée. Les pièces, proches du type Esztergom (ill.58,6-8; pl.20C,1), témoigneraient d'influences hongroises occidentales. Des formes abâtardies, comme les épingles à trèfle simple non décorées, pourraient persister (ill.60,6.9). Beaucoup d'épingles sont coulées et munies d'une perforation dans la tête, qui remplace l'œillet créé par l'enroulement de l'extrémité proximale. A côté des formes simples à tête enroulée, avec éventuellement le col torsadé ou aplati et décoré (pl.18C,1-2; 19,4-5; 20A,2; etc.), on trouve une vaste gamme d'épingles à bélière qui reproduisent le schéma classique unéticien (ill.66; pl.20E,2; 21B,1-2.D,2.E,1) ou qui adoptent la tête conique perforée, variante de Suisse occidentale (ill.67; pl.20B,2.D,3-4; 22A,5.7). Plusieurs exemplaires possèdent une tige double, inconnue ailleurs (ill.66,15-18). Les datations C14 des tombes de Spiez Einigen [475,476] (pl. 21D-E) démontrent que les épingles à bélière de schéma Únětice en Suisse occidentale sont plus ou moins contemporaines de celles de leur zone d'origine. Le décalage apparent tient à la césure arbitraire de la chronologie relative. Les modèles de type Suisse occidentale constituent par contre vraisemblablement un développement local très légèrement postérieur. Les épingles à tête globuleuse perforée en oblique, principal fossile directeur de la fin du Bronze ancien en Europe centrale, sont répertoriées en bordure du territoire – Haut-Valais, rive sud du Léman et nord de la zone des Trois-Lacs – à seulement quelques exemplaires (ill.68,1-3).

Un bracelet de Täuffelen-Gerolfingen Oefeli Ost (ill.105,1) évoque des pièces allemandes. Deux bracelets spiralés appartiennent aussi à cette phase (ill.105,3-4). Les pendentifs de type Sensine sont remplacés par ceux de type Petit-Chasseur, connus à plus d'une dizaine d'exemplaires (ill.124,10-20; pl.19,10). L'anneau distal, de plus faible diamètre, est de section rhomboïdale et le décor est uniquement gravé. Les tubes enroulés et spiralés sont encore en usage (pl.18A,3.C,3; 19,7; 21B,3) et peut-être les spirales.

Le style décoratif du BzA2a a pratiquement disparu. Seules les épingles à tête en disque sont décorées de bossettes, selon la tradition ancienne, qu'on retrouvera également sur les gorgerins du début du Bronze moyen. Des groupes de lignes gravées ornent parfois les épingles à bélière. Il convient tout de même de relever que les épingles moulées ne représentent pas un support de choix pour la décoration traditionnelle de la CR. Les poignards à manche en bronze ou mixte portent toujours le décor ciselé traditionnel, mais il pourrait s'agir de l'utilisation prolongée de pièces fabriquées à la phase précédente. Les autres poignards peuvent être ornés de cannelures centrales ou couvrantes moulées, ou de motifs gravés en V emboîtés, droits ou cintrés, pour épouser la forme de la lame. Ces décors sont communs à toute l'Europe centrale et occidentale.

11.4.2. Sépultures

La répartition entre tombes féminines et masculines est équilibrée au BzA2a; en revanche au BzA2b, le nombre de sépultures identifiées comme masculines est dominant. Il s'ensuit une certaine

difficulté à reconstituer le mobilier spécifique de chaque sexe. Les inhumations masculines sont traditionnellement caractérisées par la présence d'armes véritables ou symboliques, soit les poignards cannelés et de types Broc, Rhône, alpin, etc. et les haches de types Bevaix, Sion, Ollon, Amsoldingen et Langquaid, alors que les haches à tranchant circulaire de types Roseaux et Onnens ne sont jamais déposées dans les sépultures. Les épingles à bélière de schéma classique unéticien et de schéma Suisse occidentale semblent exclusivement réservées aux sépultures masculines. On y retrouve également les simples épingles à tête enroulée, avec le col torsadé ou aplati et décoré. Cette dernière variante est strictement limitée au Valais central. Les pendentifs de type Petit-Chasseur et les tubes enroulés et spiralés sont aussi répertoriés dans les tombes masculines.

Quatre sépultures, dotées uniquement d'une épingle à tête enroulée avec col torsadé ou non et de spirales, ne peuvent être attribuées précisément à l'une des deux phases du BzA2. L'attribution sexuelle semble par contre plus claire, car deux des individus inhumés sont de sexe féminin, d'après la détermination anthropologique. Un doute subsiste quand même, car le squelette de la tombe 2 de St.-Triphon [236] a été classé comme masculin, mais en l'absence du bassin, comme déjà évoqué ci-dessus. Ces quelques sépultures pourraient combler partiellement le déficit en inhumations féminines au BzA2b. Dans la matrice représentée sur la figure 12, je les ai toutefois classées dans le BzA2a, en raison de la présence des spirales, bien connues à cette phase!

Quelques nécropoles de la phase précédente sont encore fréquentées, comme celles de Sion Petit-Chasseur et de Collombey Muraz-La Barmaz, alors que d'autres sont abandonnées. Le rituel funéraire est l'inhumation en cercueil avec calage de pierres, puis simple comblement de la fosse. Le riche mobilier funéraire n'indique aucun changement identifiable dans les concepts religieux par rapport à la phase précédente. Des offrandes de nourriture serviraient de viatique au défunt pour son voyage dans l'au-delà.

11.4.3. Habitats

C'est surtout dans le courant de cette phase que sur le Plateau suisse les habitats se réinstallent sur les rives lacustres. Les dates les plus anciennes concernent même la Suisse occidentale avec les stations de Concise-Sous Colachoz [548], Morges-Les Roseaux [123] et Préverenges-Est [299], qui pourraient se rattacher déjà à la fin du BzA2a comme discuté ci-dessus. Dans sa thèse, A. Hafner a réanalysé la documentation ancienne de la zone des Trois-Lacs et a réussi à mettre en évidence une vingtaine de stations littorales de cette phase, soit six sur la rive est du lac de Bienne et le reste sur le pourtour du lac de Neuchâtel[31]. P. Corboud et C. Pugin ont également répertorié celles du Léman, qui sont nettement moins nombreuses[32]. Quelques habitats terrestres appartiennent aussi à cette phase. C'est le cas de la couche 11 de Bavois-En Raillon [303], caractérisé par un empierrement. Des niveaux Bronze ancien sont annoncés à Payerne-Neyremont [465], sans qu'aucun matériel ne soit publié. Quant au tesson de l'abri Freymond [452], qui porte une languette de préhension intégrée à un cordon horizontal lisse et avec départ d'un cordon vertical, il pourrait effectivement dater du Bronze ancien. Sa découverte en relation avec un trou de poteau indiquerait la présence d'un abri d'altitude, sur une voie de passage à travers la chaîne du Jura.

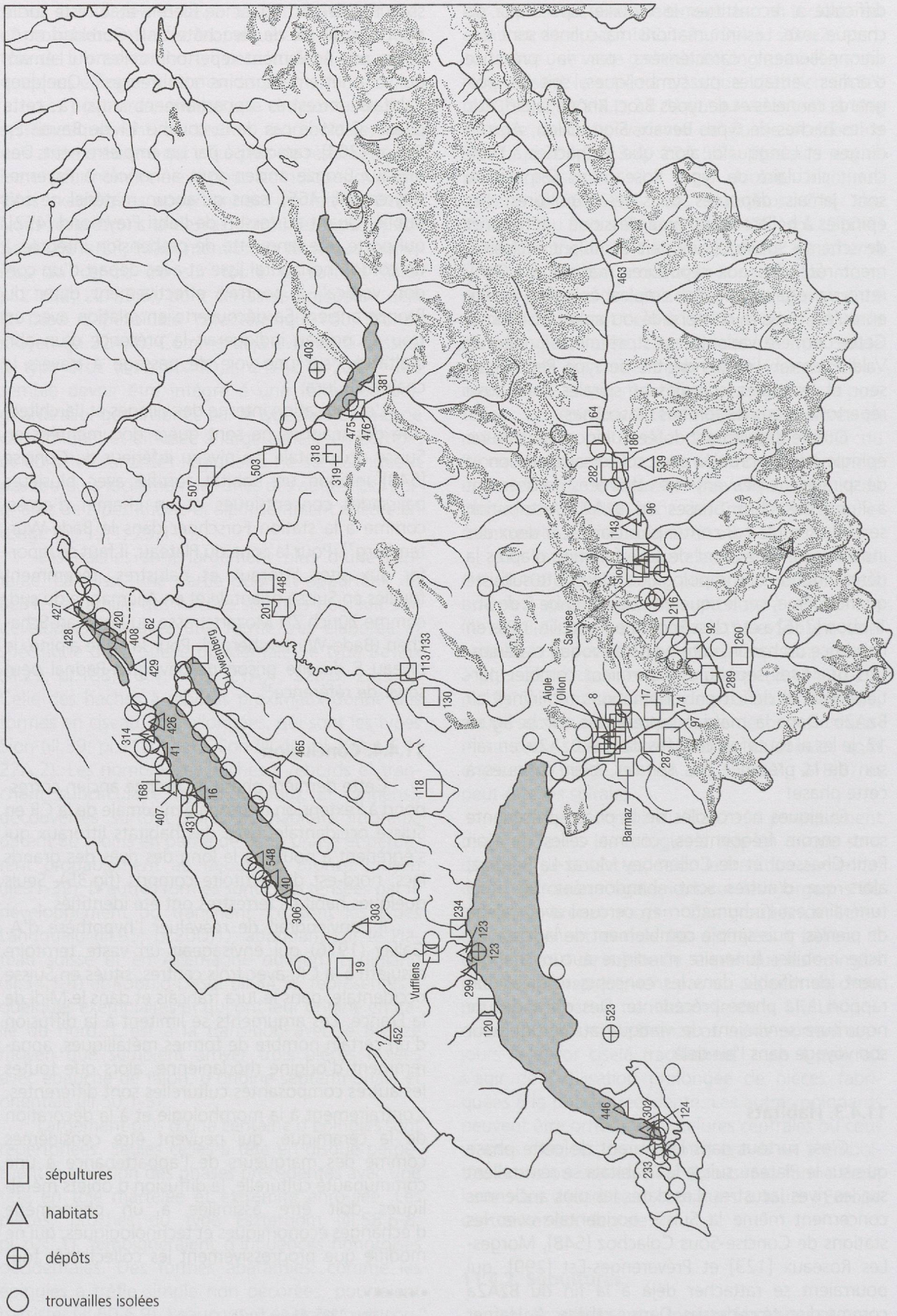
L'organisation interne des villages et l'architecture des maisons ne sont guère documentées en Suisse occidentale. Le niveau inférieur de Concise [548] indique un habitat fortifié avec plusieurs palissades concentriques et un chemin d'accès, comme à la station Forschner dans le Bade-Wurtemberg[33]. Pour la zone du Plateau, il faut se reporter aux sites littoraux et palustres, récemment fouillés en Suisse orientale et en Allemagne du sud, comme Zürich ZH Mozartstrasse ou Bodman-Schachen (Bade-Wurtemberg)[34]. Pour la zone alpine, le niveau E du site grison de Savognin-Padnal peut servir de référence[35].

11.4.4. Conclusion

Cette dernière phase du Bronze ancien correspond à l'extension territoriale maximale de la CR en Suisse occidentale, avec des habitats littoraux qui s'égrènent à nouveau le long des rives des grands lacs, nord-est du territoire compris (fig.35). Seuls quelques habitats terrestres ont été identifiés.

Il conviendrait de réévaluer l'hypothèse d'A. Gallay (1976) qui envisageait un vaste territoire assujetti à la CR, avec trois centres, situés en Suisse occidentale, dans le Jura français et dans le Midi de la France. Les arguments se limitent à la diffusion d'un certain nombre de formes métalliques, apparemment d'origine rhodanienne, alors que toutes les autres composantes culturelles sont différentes. Contrairement à la morphologie et à la décoration de la céramique, qui peuvent être considérées comme des marqueurs de l'appartenance à une communauté culturelle, la diffusion d'objets métalliques doit être assimilée à un phénomène d'échanges économiques et technologiques, qui ne modifie que progressivement les collectivités tou-

31 Hafner 1995, 61-66, fig.25.
32 Corboud et Pugin 1992, fig.1.
33 Wolf et alii 1999; Keefer 1990.
34 Gross et alii 1987 et 1992; Köninger et Schlichtherle 1990.
35 Rageth 1986.



sépultures

habitats

dépôts

trouvailles isolées

Fig. 35 : Carte de répartition des sites du BzA2b et du BzB1.

chées, et n'implique pas forcément le rattachement de celles-ci à la culture qui diffuse les objets de métal. La présence d'objets rhodaniens touche du reste d'autres régions géographiques. Leur abondance relative en France de l'est et du sud-est tient à des facteurs géographiques: la proximité du Jura, d'une part, et d'autre part, la facilité de diffusion liée au couloir rhodanien, voie traditionnelle d'échanges. La CR représente apparemment la tête de pont sud-occidentale de la diffusion de la technologie centre-européenne.

A la fin du Bronze ancien, la CR est déjà en perte de vitesse. La gamme d'objets en métal s'est appauvrie, même si le nombre d'exemplaires demeure abondant. Les formes spécifiques sont moins nombreuses. Elles concernent surtout les haches et les poignards à lame cannelée. Les épingles, par contre, adoptent des schémas d'Europe centre-orientale, comme les têtes à bélière ou annulaires, alors que les types simples à tête enroulée persistent. Certaines formes (haches de type Langquaid, épingles à tête globuleuse perforée en oblique) témoignent des contacts avec le reste du Plateau suisse (culture d'Arbon), par lequel arrivent les nouveautés d'Allemagne du sud, ce qui était moins sensible à la phase précédente. Ces contacts iront en s'intensifiant jusqu'au Bronze récent, avec une homogénéisation progressive des composantes culturelles. De la culture de Polada tardive parviennent également certaines pièces, comme les haches de type Lodigiano, Robbio-Desor et Sigriswil et les torques de section aplatie. Quelques exemplaires de poignards à lame à décor en V pourraient être mis, avec réserve, en relation avec la zone atlantique. Les influences hongroises sont sensibles sur les épingles à tête en disque et pourraient emprunter la voie sud-alpine. Le type Broc témoigne de l'homogénéisation européenne qui sera évoquée ci-dessous.

Les cartes 1, 11 et 13 montrent la diffusion européenne de quelques types caractéristiques de la phase avancée de la CR, soit les haches spatules de type Bevaix, les haches à rebords et tranchant circulaire de types Les Roseaux et Onnens et les poignards cannelés. La répartition géographique des haches est différente, selon qu'il s'agit des haches-outils à tranchant circulaire, qui circulent en nombre à faible distance et ne s'écartent guère du bassin rhodanien, voie traditionnelle d'échanges de proximité, ou qu'il s'agit des haches spatules, objets de prestige, qui atteignent au nord la Saxe et la Pologne et s'égrènent au sud, le long de la péninsule italienne, jusqu'en Apulie. Le comportement des poignards se calque sur celui des haches spatules avec une répartition vaste, mais à peu d'exemplaires. Les premiers circulent cependant plutôt vers l'est et le nord, alors que les secondes se répartissent en priorité vers l'ouest et le sud.

Pour avoir la totalité des formes rhodaniennes, il faut consulter également les cartes 2, 26 et 27. En effet, certains types ont leur origine dans le BzA2a, mais sont encore diffusés à la phase suivante. Il est par conséquent impossible de dissocier complètement la diffusion des produits caractéristiques de ces deux phases, aussi à cause de la césure arbitraire de la chronologie relative. Si l'on compose une carte globale des types caractéristiques de la CR du BzA2, on obtient une image de son rayonnement européen, par le biais de la circulation d'objets rhodaniens et de formes empruntées et reproduites. La zone touchée en priorité est le bassin du Rhône français, Saône et Doubs compris, qui jouxte la Suisse occidentale à l'ouest et constitue son territoire d'influence traditionnel, déjà au Néolithique. Dans ce cas, ce ne sont pas les influences méditerranéennes qui remontent vers la Suisse occidentale, comme souvent, mais la CR semble approvisionner en objets de métal un territoire en partie à l'écart des nouveautés technologiques diffusées d'Europe centre-orientale[36]. La seconde zone importante de contacts est l'Italie du nord, mais aussi l'est du Plateau suisse et les Grisons. Certains éléments, plus ou moins isolés, remontent vers le nord et il convient de relever particulièrement une diffusion privilégiée sur la Basse-Vistule et près de son embouchure sur la côte de la Baltique, dans une zone bien connue pour sa richesse en ambre. Cette matière apparaît sporadiquement dès le BzA2a avec une perle à Ollon-St.-Triphon T.C1 [9] (pl. 10A,2) et une autre à Thun-Wiler T.4 [500].

La CR est en relation avec beaucoup de groupes européens importants du Bronze ancien d'Europe centrale et occidentale (fig.36). Les uniques témoignages de ces contacts sont quelques objets de bronze, mais on doit réaliser qu'ils ne sont que les vestiges matériels d'un contenu plus riche! L'évolution de la CR au tournant du Bronze moyen est traitée ci-dessous.

11.5. Phase tardive du groupe Aar-Rhône de la culture du Rhône et phase ancienne du groupe des Tumulus de Suisse occidentale (BzB1) (1600-1500 av. J.-C.)

Cette première phase du Bronze moyen marque la diffusion en Europe centrale des premiers éléments de la culture des Tumulus. Ceux-ci arrivent en nombre limité en Valais et sur le Plateau, et il est fort probable qu'ils masquent la perduration de plusieurs types métalliques antérieurs qui vont ensuite disparaître totalement.

36 Il faut quand même relever que les mêmes influences remontent par la Ligurie ou franchissent les Alpes, mais apparemment dans une moindre mesure.

Fig. 36: Carte de répartition de quelques groupes européens de la fin du Bronze ancien (BzA2b/B1) : 1) Rhône avancé et tardif, 2) Polada, 3) Grisons, 4) Arbon, 5) Haut-Rhin, 6) Adlerberg, 7) Straubing, 8) Salzbourg, 9) Únětice, 10) Böheimkirchen, 11) Věteřov, 12) Mad'arovce, 13) Gatá-Wieselburg récent, 14) Tokod, 15) Hatvan récent, 16) Füzesabony, 17) Vatya, 18) céramique incrustée, 19) Maros récent, 20) Otomani, 21) groupe Saône-Jura, 22) groupe de la basse vallée du Rhône, 23) Hilversum, 24) Armorique, 25) Wessex, (établie à partir de divers auteurs).

11.5.1. Mobilier

Les genres représentés au Bronze ancien – poignards, haches, épingles, pendentifs, bracelets –, s'enrichissent de nouveaux objets que la maîtrise grandissante de la technologique métallurgique et la plus grande disponibilité en métal permettent de fabriquer en bronze, soit les épées, les pointes de lances et les faucilles.

Les nouveautés sont les suivantes. Les poignards de type Bex sont les derniers spécimens à manche en bronze de notre territoire (ill.7; pl.26B,1). Ils perpétuent la tradition Bronze ancien des poignards à manche en bronze, tout en adoptant une forme résolument nouvelle, sous l'influence du type Apa, avec une lame nettement sinueuse, comme le type Broc, et une esthétique du manche renouvelée. Les autres poignards de cette phase sont plutôt courts. Ils possèdent une base débordante trapézoïdale ou subtrapézoïdale, garnie de quatre rivets (ill.8; pl.27B,3). La lame est toujours de section rhomboïdale. Une des grandes nouveautés du BzB1, ce sont les premières épées courtes, qui montrent une affinité avec les productions du Danube moyen (pl.26A,1; 27A). Leur longueur est à peine supérieure à celle des poignards de type Bex. Trois exemplaires proviennent du Valais et un de la Thielle. Un quatrième appartient par contre au monde atlantique (ill.14,11). Les rapports avec le nord-ouest de l'Europe ont été peu développés ici, mais ils ne doivent être ignorés.

Autres nouveautés, les pointes de lances à douille, dont le modèle provient de la zone carpathique, comme l'a relevé C. Strahm à propos d'un fragment du dépôt de Sigriswil [403] (pl.23,3-4). Les premières faucilles à bouton arrivent aussi à cette phase, soit les petits modèles Kosziderpadlás et Friedberg (ill.129,1.4), comme en témoigne le dépôt de Douvaine [523] (pl.28B).

Parmi les haches, le type Clucy appartient encore au phylum des haches spatules (ill.30; pl.26A,3; 27B,1). Sa répartition géographique couvre toute l'Europe centrale (carte 12). Le type Habsheim (ill.47), avec son large tranchant, dérive du type Langquaid. Toujours à partir du type Langquaid se développe un nouveau phylum alpin à tranchant en palette. Le premier modèle est le type Möhlin (ill.37,1-2). Les nouvelles «haches de combat» possèdent des rebords, mais avec des côtés parallèles, qui donnent des formes subtrapézoïdales, étroites et allongées, comme le type Mägerkingen (ill.42; pl.26B,4.C,1), ou plus larges, comme le type Crailsheim (ill.44,1-2; pl.28B,1). Le type Cressier à rebords proximaux s'inscrit dans le même schéma esthétique (ill.41). La hache à talon de Douvaine semble d'origine atlantique d'après l'analyse métallique[37].

En ce qui concerne les épingles, le type Drône est le seul à perpétuer la tradition ancienne des pièces à tête en tôle décorée (ill.58,11-16; pl.24C,1.D,1). Il n'est du reste diffusé qu'en Valais et dans le Chablais. Les exemplaires à tête de massue perforée pourraient représenter l'ultime évolution des types à bélière à l'aube du Bronze moyen (ill.69; pl.25A,3.C,1-3). L'exemplaire de Douvaine constitue une évolution des épingles à tête globuleuse perforée en oblique (pl.28B,5). Dans le nouveau schéma des épingles, la perforation du col, qui s'épaissit ponctuellement, remplace la perforation de la tête. Certains modèles de la phase précédente sont repris et mis au goût du jour, comme ceux à tête annulaire (ill.70,12-16; pl.26A,2.B,3). D'autres sont nouveaux – têtes en lyre et triangulaire –, mais évoquent encore la tradition rhodanienne (ill.71; pl.26C,3; 28A,1). Par contre, les pièces à tête discoïde, cylindrique, tronconique ou massive de formes diverses marquent la diffusion des influences de la culture des Tumulus (ill.72-73,1-4; pl.25A,1).

Les bracelets de type Drône semblent devoir être attribués à cette phase, car aucun ensemble clos datent les bracelets plats à côtes allongées du Bronze ancien (ill.106; pl.25B,2-3.C,6-7; 26C,4; 27C,3.D,1-4). Par contre, des bracelets à côtes allongées sont datés sans équivoque du début du Bronze moyen à Morat-Löwenberg [436] (pl.28A), où ils accompagnent une épingle à tête en lyre avec col renflé et perforé. L'association du type Drône avec des épingles de type Drône et à tête en massue perforée confirme l'appartenance de celles-ci au BzB1, malgré leur style archaïque. Un bracelet de Morges-La Grande Cité serait d'origine danubienne (ill.105,2). On trouve aussi des bracelets de section triangulaire avec décor en chevrons (pl.27C,2). Trois torques de section aplatie sont à placer à cette phase (ill.121,19-20; pl.24C,2). C'est une forme qui se retrouve en Italie du nord.

A partir de cette phase, les influences de proximité, c'est-à-dire des groupes directement voisins, par transformation de proche en proche des influences plus lointaines sont plus perceptibles. Mais dès la fin du Bronze ancien, on assiste à une homogénéisation progressive de certains éléments culturels sur de larges territoires. Les analyses de métal montrent conjointement une ample diffusion du cuivre est-alpin en Europe centrale et septentrionale[38].

Des indices permettent de supposer que certains types de la phase précédente (BzA2b) subsistent encore au début du Bronze moyen. La morphologie de ces objets est intermédiaire entre l'ancienne et la nouvelle esthétique. Ainsi des exemplaires de poignards cannelés possèdent une base déjà trapézoïdale. La lame des poignards de

37 Rychner et Kläntschi 1995.

38 Rychner et Kläntschi 1995, 74.

type Broc est identique, par la forme et le décor, à celle du type Bex, daté sans équivoque du début du Bronze moyen. A Casale Monferrato (Alessandria), un poignard de type Broc a été retrouvé avec une hache proche du type Mägerkingen, datable du BzB1[39]. La variante Liddes des haches de type Bevaix et le type Amsoldingen pourraient perdurer aussi, car ces pièces s'inscrivent nettement dans un rectangle allongé, comme le type Mägerkingen, ce qui n'est pas le cas des autres haches du BzA2b. Le type Langquaid engendre d'autres formes à tranchant élargi, bien datées du BzB1 par des ensembles clos extérieurs à notre territoire, comme les types Herbrechtingen, Sigriswil, Luzern et Habsheim. Parmi les épingles, le type Drône à tête en tôle martelée est diffusé au BzB1. Il est associé à des épingles à tête de massue perforée et à des bracelets à côtes allongées. Les épingles à tête annulaire se dotent d'un col renflé perforé et, dans deux cas, la tête comprend trois anneaux accolés pour donner le type Muschenheim. Les épingles à tête en lyre et triangulaire constituent des types nouveaux à col renflé perforé, mais dont la structure plate de la tête dérive de la tradition esthétique de la CR. Les gorgerins, forme entièrement nouvelle, sont réalisés selon la vieille technique du travail de la tôle. Ils constituent un des éléments qui parlent en faveur d'une CR toujours vivace. La variante Drône des pendentifs de type Petit-Chasseur pourrait représenter une évolution de ce dernier, avec une modification du décor et un élargissement de la bande proximale.

11.5.2. Sépultures

Il existe à cette phase une nette disparité entre sépultures féminines et masculines. Les tombes attribuées strictement au début du Bronze moyen sur la base d'un mobilier spécifique, c'est-à-dire pourvues d'objets qui correspondent à la nouvelle esthétique du courant de la culture des Tumulus, appartiennent très majoritairement au sexe masculin, alors que les inhumations féminines livrent surtout des formes de style traditionnel. On peut citer la tombe 11.4 de Morat-Löwenberg [436] (pl.28A), avec deux épingles, dont une à tête en lyre et col renflé perforé, et deux bracelets à côtes allongées. L'épingle, de schéma Bronze moyen, trahit cependant par la forme de sa tête son appartenance à la tradition rhodanienne. De St.-Triphon, une épingle à tête enroulée et deux bracelets [169] (pl.27C), ainsi qu'une épingle à tête en lyre, accompagnée d'un bracelet à côtes allongées [7] (pl.26C) pourraient constituer les mobiliers de sépultures féminines. Le reste du mobilier féminin comprend de grandes épingles à tête en disque décorée (type Drône), dans la tradition classique de la CR, et des épingles à tête de massue perforée, qui pourraient représenter une évolution finale des épingles à bélière. Dans le Jura français, à Charcier et à La Chapelle-sur-Furieuse, ces dernières accompagnent des inhumations masculines[40]. Par contre à Bex-Aux Ouffes [74] (pl.25A), un exemplaire associé à une épingle de type Drône suggère une tombe féminine. Les autres éléments répertoriés sont une grande spirale à Saillon [92] (pl.24D,2), un gorgerin à Bex-Aux Ouffes [74], un torque de section aplatie à Sion-Tourbillon [106] (pl.24C,2), un pendentif de type Petit-Chasseur variante Drône à Drône [99] (pl.25B,4), des bracelets à côtes allongées de type Drône à Drône [99] (pl.25B,2-3) et à Chandolin [100] (pl.25C,6-7) et des tubes spiralés à Drône [99] (pl.25B,5) et à Vollèges-Plachouet [260].

Le mobilier masculin habituel est composé d'une épée ou d'un poignard, généralement d'une hache, et d'une ou deux épingles. Deux sépultures masculines ont été placées à cheval entre la fin du Bronze ancien et le début du Bronze moyen, car elles contiennent un mobilier dont les caractéristiques sont intermédiaires. L'inhumation double de St.-Martin-Le Jordil [118] (pl.22A) a livré trois poignards cannelés, à base déjà trapézoïdale, deux haches, de type Ollon et à ébauche de talon, et deux épingles à bélière de type Suisse occidentale. Celle d'Amsoldingen [318] contient un poignard de type Broc et deux haches spatules.

11.5.3. Habitats

Le début du Bronze moyen a longtemps été considéré comme une phase de délocalisation de l'habitat. Les stations littorales auraient été abandonnées à la fin du Bronze ancien, suite à une modification climatique, et l'habitat se serait réfugié sur les hauteurs. La présence d'objets déjà typiquement Bronze moyen à Hochdorf LU Baldegg et à Arbon TG Bleiche 2 a même suggéré l'idée d'une contemporanéité entre une Suisse occidentale encore au stade du Bronze ancien et une Suisse orientale déjà au stade du Bronze moyen[41]. D'autre part, jusqu'à une date récente, le nombre d'habitats attribuables au Bronze moyen était très restreint et S. Hochuli est même allé jusqu'à supposer une érosion complète de villages palafittiques, qui auraient été situés dans un niveau lacustre défavorable à leur conservation[42]. La découverte depuis quelques années de nombreux établissements du Bronze moyen et récent en retrait des rives lacustres a modifié les données du problème. Toutefois ces sites, pour ce qui en est publié, ne semblent jamais remonter chronologiquement avant la phase moyenne du Bronze moyen (BzB2/C1).

• • • • • •

39 Venturino et Villa 1993.

40 Mordant et Pétrequin 1989, fig.3-4.

41 Gallay et Voruz 1978, 58.

42 Hochuli 1990, 88.

Le BzB1 représenterait donc un vide, qui se comblerait par l'arrivée de populations de la culture des Tumulus. Ce genre d'artifice, assez souvent utilisé en préhistoire, est très insatisfaisant et se révèle généralement faux. De nouvelles découvertes accréditent par contre l'hypothèse d'une continuité de l'occupation littorale au début du Bronze moyen. Les vestiges céramiques découverts à Nidau BKW Ib [427], publiés par Hafner, sont typiques de la culture des Tumulus. Cette station est située en bordure de la Thielle, à guère plus d'une centaine de mètres de la rive actuelle du lac de Bienne. Elle démontre que les sites littoraux sont probablement abandonnés seulement dans le courant du début du Bronze moyen et non à la fin du Bronze ancien. Les dates dendrochronologiques obtenues sur ce site sont également fondamentales, car elles permettent de situer la fin du Bronze ancien et le début du Bronze moyen aux environs de 1600 av. J.-C., et non plus vers 1500 av. J.-C., comme c'était encore le cas dans le volume Chronologie de 1986. Parmi les habitats terrestres alpins qui pourraient correspondre à cette phase, le niveau C du Lessus [8], fouillé par O.-J. Bocksberger entre 1959 et 1960, a livré quelques tessons décorés d'impressions couvrantes. Ce niveau pourrait toutefois être remanié et les vestiges ne sont pas forcément homogènes chronologiquement. Les dates C14 du niveau 4d de Sion-Petit-Chasseur III [549] le rattachent aussi plutôt à cette phase.

11.5.4. Conclusion

En chronologie relative, les phases de transition posent toujours des problèmes de définition à cause des recoupements partiels, mais il semble qu'aucune n'ait fait couler autant d'encre que celle du Bronze ancien au Bronze moyen en Europe centrale. Je ne présenterai pas ici de tour d'horizon des innombrables propositions qui ont été faites à ce sujet, par les tenants de la création d'une phase intermédiaire entre la fin du Bronze ancien et le début du Bronze moyen (BzA2/B1, A3, B0, etc.) et ses opposants! Malgré de très nombreuses publications, la question n'est pas résolue de façon satisfaisante. Une excellente analyse en a cependant été faite par K.-F. Rittershofer dans un imposant article de 1984, par le biais de l'étude des dépôts de Bühl (Bavière) et d'Ackenbach (Bade-Wurtemberg). Sa conclusion, qui me semble valable comme point de départ pour la Suisse occidentale, est que dans les Carpathes, les données permettent d'admettre, à la suite de B. Hänsel (1968), l'existence d'une telle phase intermédiaire: le MDI entre le FDIII et le MDII[43]. Elle correspond notamment à la diffusion des premières faucilles, des premières pointes de lances à douille, des haches de type Clucy-Bockel-Sárbogárd et des épées courtes danubiennes à large base arrondie[44]. Il s'agit en fait d'une bipartition de la première phase du Bronze moyen, sur la base d'une succession chronologique des horizons de dépôts: Hajdúsámson (BzA2), Apa (phase intermédiaire) et Koszider (BzB1). C'est durant cette phase MDI que s'éteindraient, entre autres, les cultures d'Otomani, de Vatya et de Mad'arovce, toujours selon B. Hänsel[45]. Par contre, les données disponibles en Allemagne du sud, comparables à celles de Suisse occidentale, ne justifient pas (encore) la création d'une telle bipartition de la première phase du Bronze moyen. Pour K.-F. Rittershofer, les objets de l'horizon de Bühl-Ackenbach doivent être intégrés à part entière à la première phase du Bronze moyen, et non pas à la fin du Bronze ancien, position qui pourrait aussi être adoptée dans le cas du dépôt de Sigriswil [403] (pl.23-24A)[46].

Revenons au mobilier de Suisse occidentale. Le matériel métallique peut être réparti en trois ensembles théoriques. Le premier correspondrait à des objets reconnus comme typiques du BzA2b et qui sont datés comme tels. Ce sont surtout les poignards cannelés à base arrondie, les haches de types Bevaix, Sion et celles à rebords et tranchant circulaire, et les épingles à tête en disque, proches du type Esztergom.

Le deuxième ensemble comprendrait les pièces datées du BzB1. A l'intérieur de ce deuxième ensemble, un premier sous-groupe correspondrait, essentiellement, aux poignards de type Bex et à certains exemplaires à large base subtrapézoïdale et quatre rivets, aux épées courtes d'affinité danubienne, aux pointes de lances de forme foliacée, aux haches de type Clucy, aux épingles à col perforé, mais de tradition rhodanienne, comme les épingles à tête annulaire et en lyre. Cet inventaire, qui évoque les tombes de Bex [17] (pl.26B), Varen [64] (pl.26A), Châteauneuf [59] (pl.27A), St.-Triphon-En la Porte [10] (pl.27B), Morat-Löwenberg [436] (28A) et le dépôt de Sigriswil-Ringoldswil [403] (pl.23-24A), correspond en partie à celui du MDI de B. Hänsel, avec des éléments qui proviennent vraisemblablement de la zone carpathique. Ces sépultures et ce dépôt, plutôt concentrés dans la zone alpine et préalpine, à l'exception de la tombe de Morat, témoigneraient de l'arrivée des influences carpathiques, qui passeraient donc plutôt par la voie sud-alpine.

Un second sous-groupe réunirait le mobilier du Plateau, particulièrement de la zone des Trois-Lacs, qui évoque plutôt l'horizon de Lochham d'Allemagne du sud, défini par F. Holste en 1938, avec aussi des poignards à large base trapézoïdale et

43 Rittershofer 1984, 329, 336.

44 Hänsel 1968, fig.4, Beilage 1.

45 Hänsel 1968, 161.

46 Rittershofer 1984, 326, 337

quatre rivets, des haches de types Mägerkingen et Cressier ancien, des épingles à tête discoïde décorées et col peu renflé perforé et celles à tête massive de formes diverses. Ces éléments arriveraient d'Allemagne du sud, via le Plateau de Suisse orientale. Il y a nettement interpénétration géographique des deux courants. Les données ne permettent par contre pas de conclure à un décalage chronologique entre un premier courant carpathique qui arriverait au tout début du Bronze moyen, et un courant d'Allemagne du sud légèrement plus tardif.

Le troisième ensemble théorique qu'on pourrait constituer regrouperait les pièces de tradition Bronze ancien, qui présentent toutefois des caractéristiques annonciatrices du Bronze moyen. Parmi ces objets, on peut citer les poignards cannelés à base trapézoïdale et de type Broc, les haches de types Amsoldingen et Bevaix variante Liddes, à schéma allongé et étroit, celles de type Sigriswil. On peut y rajouter les types de tradition morphologique et décorative du Bronze ancien associés à des objets du BzB1, comme les haches de type Ollon, les épingles à tête de massue perforée décorée, celles de type Drône, les gorgerins, les pendentifs de type Petit-Chasseur, variante Drône. La situation se révèle donc complexe, elle suggère qu'à l'évolution purement chronologique du mobilier se mêle un autre facteur, culturel cette fois, qui réagit différemment.

Un examen attentif de la documentation révèle que les types de tradition technologique Bronze ancien sont caractéristiques des sépultures féminines (épingles à tête en disque de type Drône, à tête de massue perforée, gorgerins), alors que les nouvelles formes Bronze moyen accompagnent préférentiellement les sépultures masculines (épée d'affinité danubienne, poignards à base trapézoïdale). La parure féminine semble donc rester plus traditionnelle. D'une part, les objets traditionnels en tôle constituent un meilleur support pour la décoration exubérante qui caractérise la parure féminine de la CR, mais d'autre part, au tournant du Bronze moyen, les objets diffusés d'Europe centrale véhiculent surtout une nouvelle image de guerrier.

Ce qui ressort de ce panorama, c'est une continuité entre le Bronze ancien et le Bronze moyen, dans laquelle la césure est difficile à placer. Au début du Bronze moyen, la tradition de la CR constitue encore la référence culturelle. C'est sur ce substrat qu'arrivent, au sud, les influences carpathiques et, au nord, celles d'Allemagne du sud. Les villages littoraux ne sont abandonnés que dans le courant ou à la fin de cette phase. Elle marque le déclin de la CR, qui se retire progressivement dans la zone alpine, où sa tradition se perpétue peut-être jusqu'au milieu du Bronze moyen.

La dernière phase du Bronze ancien est marquée en Europe par un décloisonnement des groupes locaux. En effet, à la phase précédente, chaque groupe semble bien caractérisé par un mobilier spécifique. Les mêmes familles d'objets sont présentes partout, mais avec des types spécifiques (poignards à manche en bronze de type Rhône, italique, Únětice, etc.). Les collectivités qui disposent sur leur territoire de ressources en minerais jouissent d'une prospérité évidente (Wessex, Armorique, Únětice, CR, etc.). Ces ressources représentent même la richesse essentielle des groupes péri- et intraalpins (groupes de Straubing, Linz, Isar-Lech, etc.) dont la CR fait partie. Ils se situent encore dans une tradition métallurgique chalcolithique, où le martelage de la tôle de cuivre joue un rôle prépondérant. L'adoption du bronze se ferait progressivement sous l'influence du complexe d'Únětice[47].

L'image d'une mosaïque de groupes juxtaposés, de taille et de puissance différentes, mais entre lesquels circulent biens, informations et idées, semble prédominer au BzA2a. Ce processus se met en place sous la sollicitation probable des civilisations de la Méditerranée orientale, en quête de matières premières. Elles trouvent dans la zone carpathique un milieu prêt à recevoir un nouveau modèle économique et social. Le développement de la métallurgie et de l'artisanat s'accompagne de la fondation d'habitats fortifiés, dans lesquels les objets de métal sont thésaurisés, ce qui n'est pas le cas dans les établissements ouverts de caractère agricole[48].

Comme l'a démontré C. Strahm, une métallurgie locale, peu évoluée technologiquement, apparaît dans les groupes du Néolithique récent (culture Saône-Rhône) du Plateau de Suisse occidentale (on connaît surtout la région des Trois-Lacs), sous des impulsions méridionales françaises et italiennes[49]. Le minerai utilisé, par la nature des impuretés contenues, ne pourrait être de provenance valaisanne. Aussi la discontinuité est nette, tant technologiquement que concernant les matières premières, avec la plus ancienne métallurgie Bronze ancien du Valais, qui pourrait s'enraciner dans la tradition campaniforme. Le Campaniforme apparaît comme un élément intrusif qui se greffe sur le substrat local. La spirale en argent de Sion, probablement importée d'Europe centre-orientale, témoigne de ses relations avec l'est, où la technologie métallurgique est déjà très évoluée[50]. Si le Bronze ancien prend effectivement souche dans le Campaniforme, cette évolution semble se faire par l'apport de nouveaux stimuli, par exemple une recherche accrue de matières premières, comme le cuivre. Ils pourraient emprunter les voies déjà connues au Campaniforme, via l'Italie du nord, de la partie occidentale du bassin des Carpathes (Hongrie de l'ouest, Autriche de l'est, Slovaquie du sud-est) de la zone des cultures de

47 Furmanek et Horst 1982, 19.
48 Furmanek et Horst 1982, 12.
49 Strahm 1994.
50 Primas, Wanner et Boll 1998.

Gatá-Wieselburg, Nitra, Vatya, dans la mouvance de ces groupes florissants, dont diverses sortes d'objets trahissent des contacts avec les civilisations de la Méditerranée orientale. Ces civilisations, faut-il le rappeler, drainent abondamment des matières premières, comme l'ambre et les métaux, pour alimenter un artisanat élitaire très gourmand.

A la fin du Bronze ancien, on peut noter à l'échelle du continent le début d'une homogénéisation plus ample des types diffusés. Elle pourrait être liée à la compétition croissante qui oppose les différents groupes, et qui amène à la prédominance inéluctable de certains. La zone du Danube moyen, âme du développement initial du Bronze ancien, est occupée au tournant du Bronze moyen par le complexe Věteřov-Böheimkirchen-Mad'arovce qui subit de fortes influences orientales. La Transylvanie et le bassin de la Tisza constituent alors les plus importants centres de production d'objets métalliques, avec les cultures d'Otomani et de Wietenberg[51]. Dès le début du Bronze moyen, les cultures d'Otomani et de Suciu de Sus pratiquent le biritualisme (inhumations sous tumulus et incinérations) et seront à l'origine du développement de la culture des Tumulus en Europe centrale, puis de celle des Champs d'Urnes[52]. Furmanek décrit pour cette phase un affaiblissement, voire une rupture des contacts entre la zone carpathique et le monde méditerranéen, contacts qui ont joué un rôle important dans son développement et sa force de production jusqu'au début du Bronze moyen[53]. Les sites fortifiés sont abandonnés. Le Bronze moyen montre une rupture dans l'évolution de l'Europe orientale, qui conduirait même à un certain attardement culturel, d'après le même auteur[54].

Le contrecoup de cette dégradation est sensible jusqu'en Europe occidentale, même si échanges et influences croisées continuent à opérer sur un territoire qui couvre l'Europe centrale et occidentale. La CR n'échappe pas à ce phénomène général. Son ancienne prospérité, fondée vraisemblablement sur la richesse de ses gisements métallifères, ne survit pas à ce changement. La culture des Tumulus s'installent sur le nord et l'ouest de son territoire et la zone alpine tombe apparemment dans une léthargie partielle.

11.6. Phase moyenne du groupe des Tumulus de Suisse occidentale (BzB2/C1) (1500-1450 av. J.-C.)

La seconde phase du Bronze moyen est à peine perceptible. La durée proposée résulte d'une estimation et n'est pas fondée sur un corpus de datations.

11.6.1. Mobilier

L'individualisation de cette phase repose principalement sur l'évolution des épingles, plus graciles et richement décorées, dont la perforation du col, caractère typique du début du Bronze moyen, devient d'abord non fonctionnelle, puis disparaît sur des pièces de même type (ill.74; pl.29D,1; 31B,5). Cette forme et quelques exemplaires apparentés pourraient représenter une variante des épingles à tête en fuseau, très répandues à cette phase en Europe centre-occidentale, entre autres dans le groupe du Jura souabe. Il semble cependant probable que les épingles à tête cylindro-conique et biconique, comme le type Heckholzhausen, continuent à être diffusées (pl.29A,2; ill.73,10-12). Les épingles courtes à tête discoïde à pointe et col renflé côtelé sont peut-être aussi à mettre en relation avec cette phase, mais elles ne sont malheureusement jamais datées précisément (pl.29B).

Les épées évoluent peut-être avec l'apparition du type Gamprin à base nettement trapézoïdale (ill.14,5-8). Pour le reste, ce type ne se distingue guère des formes du tout début du Bronze moyen et devrait être attribué largement au BzB, tout comme le type St.-Triphon (pl.29A,1). L'unique épée à manche en bronze de notre territoire, celle de Thun-Allmend [425], pourrait dater de cette phase (ill.15,1).

Les ensembles clos démontrent que les poignards de schéma ancien à large base trapézoïdale munie de quatre rivets (pl.31B,2-3), du début du Bronze moyen, coexistent avec un nouveau schéma à base étroite et seulement deux rivets (pl.29E,3), qui sera prédominant à la fin du Bronze moyen. Trois pièces allongées à base trapézoïdale de Veytaux [65], du Lit du Rhône à Genève [35] et d'Unterlangenegg [391] pourraient être caractéristiques de cette phase (ill.9).

Parmi les haches, le type Cressier (pl.29E,2) perdure et le type Grenchen, en forme de cloche, semble débuter alors (pl.30,2-6). Le type Ilanz (ill.37,3), à tranchant en palette, qui dérive du type Möhlin, et le type Nehren (pl.31B,1), qui présente une évolution du type Mägerkingen, avec des rebords plus développés, pourraient être spécifiques de cette phase. De rares exemplaires de haches à talon importées ont aussi été découverts (ill.50,4.6-7). Les faucilles de types Vouvry (pl.32B,2) et Grenchen (pl.31A,7-10) semblent se développer à partir de ce moment.

11.6.2. Sépultures

Seules quatre tombes masculines ont livré plusieurs objets associés. Trois sont des inhumations

51 Furmanek et Horst 1982, 13.
52 Furmanek 1982, 373-376; Podborsky 1993.
53 Furmanek 1982, 376.
54 Furmanek et Horst 1982, 16.

sous tumulus qui proviennent de la frange est du territoire, alors que celle de Chillon [65] (pl.29C) est en bordure de la zone alpine. Il s'agit, pour cette dernière, d'une simple inhumation, probablement en coffre de bois. Le mobilier comprend toujours un ou éventuellement deux poignards. Il est généralement accompagné d'une hache et d'une ou deux épingles. Une bague en or à Cressier-La Baraque [29] (pl.29E) et un anneau en os à Veytaux-Chillon [65] sont les seuls éléments découverts en sus. Les sépultures de Neuenegg-Im Forst (pl.29B.D) et de Gals-Jolimont (pl.31B) appartiennent à de petites nécropoles tumulaires, encore en usage à la phase suivante. Au moins une incinération de cette phase est mentionnée à Neuenegg-Im Forst, tombe 2 [361] (pl.29B).

11.6.3. Habitat

C'est à partir de cette époque que l'habitat quitte les rives lacustres pour s'installer sur les premières terrasses, légèrement surélevées, pour échapper soit à une transgression lacustre généralisée, soit à des inondations répétées, dues à une détérioration climatique temporaire, identifiée dans les Alpes orientales sous le nom d'épisode de Löbben.

11.6.4. Conclusion

La diffusion des épingles à partie proximale richement décorée montre nettement une unité culturelle sur le Plateau suisse dans son ensemble, dont la zone alpine est exclue. Le Plateau se rattache à une aire plus large, qui englobe le nord-est de la France (groupe de Haguenau) et l'Allemagne occidentale (groupe du Jura souabe), avec laquelle les rapports sont relativement étroits. Elle est à mettre en relation avec le développement des groupes occidentaux de la culture des Tumulus. Toutefois, comme l'a montré l'analyse des sépultures, cette influence de la culture des Tumulus, indiscutable au nord-est de notre territoire, semble se diluer au-delà. Des objets caractéristiques sont présents, mais le rituel funéraire n'a pas forcément suivi. La découverte de Vufflens-la-Ville [467] suggère cependant qu'il pourrait s'agir d'une lacune documentaire. La zone alpine semble ignorer totalement le rituel funéraire sous tumulus. Pour cette période, seules quelques rares trouvailles isolées en bronze sont connues et nous ignorons si la CR se prolonge jusqu'au milieu du Bronze moyen et quelles relations le Valais entretient avec le sud des Alpes. En Italie du nord-ouest, la culture de Viverone se développe alors et les riches découvertes métalliques de la station éponyme et la tombe d'Alessandria-Cascina Chiappona dans le Piémont, ainsi que le dépôt de la Cascina Ranza (Milan) témoignent de liens étroits avec le nord des Alpes, notamment le Jura souabe (pendentifs, types de haches et d'épées, fragment de jambière, etc.)[55]. L'absence d'objets comparables en Suisse occidentale pourrait faire soupçonner un transit par le Tessin plutôt que par le Valais, mais c'est une question qui mériterait d'être approfondie et qui ne pourra l'être que par le biais de nouvelles découvertes.

11.7. Phase finale du groupe des Tumulus de Suisse occidentale et groupe alpin de la culture d'Alba-Scamozzina (BzC2) (1450-1325 av. J.-C.)

La dernière phase du Bronze moyen est documentée par seulement trois sépultures avec association de mobilier (pl.32A.D; 36A), mais au moins quatre dépôts (pl.33-35; 36C), un nombre élevé d'habitats, environ une trentaine, et plus d'une centaine de trouvailles isolées.

11.7.1. Mobilier

Les poignards ne comptent guère plus d'une vingtaine de pièces, surtout des trouvailles isolées, mais aussi quelques découvertes de sépultures, d'habitats et de dépôts. Ils possèdent généralement une base trapézoïdale à subtrapézoïdale étroite, garnie seulement de deux rivets, avec, dans plusieurs cas, une lame à renflement médian (pl.34,3; 35,5). Il existe aussi quelques rares exemplaires à base trapézoïdale large munie de deux rivets, dont deux pièces chablaisiennes qui appartiennent plus spécifiquement au type Veruno, diffusé surtout en Italie du nord, principalement dans la culture d'Alba-Scamozzina (pl.32D,2). A cette même culture peuvent être rapportés une lame d'Itravers [203], qui se rattache au type Voghera à manche ajouré (ill.12,1), et un poignard à languette de Längenbühl [418], appartenant au type Scamozzina (ill.13,2). Une pièce à languette triangulaire de Martigny [89] évoque, quant à elle, les types diffusés dans la culture palafittico-terramaricole d'Italie du nord-est (ill.13,1).

Le nombre d'épées reste limité, moins d'une dizaine d'exemplaires repêchés dans les cours d'eau et les lacs. Aux épées à base débordante du début du Bronze moyen succèdent des lames à base étroite, qui se développe sur certains types en languette simple. La lame possède souvent un renflement médian, destiné à accroître sa résistance. Quatre exemplaires appartiennent au type Oggiono-Meienried, diffusé au nord et au sud des Alpes (ill.15,2-5). Une épée à soie gracile courte du Lit de la Thielle

55 Musée archéologique de Turin; Gambari 1995, 34; Bianco Peroni 1970, pl.74,2.4.

près de Brügg [330] évoque nettement une influence de l'Italie du nord, où foisonnent les épées à soie (ill.15,7). C'est peut-être déjà à partir de cette phase que commencent à arriver les premières épées à languette complexe d'origine danubienne, de types Traun et Annenheim (ill.18,1-4). Un spécimen du lac de Morat [49] provient du monde atlantique (ill.14,12). Quelques exemplaires uniques ou abîmés se laissent difficilement caractériser.

La quantité de haches attribuables à cette phase est importante, de l'ordre d'une cinquantaine. La plupart des pièces sont des trouvailles isolées, certainement pas des objets perdus, mais déposés à titre rituel près des sources, des cours d'eau et des lacs ou en montagne. L'aboutissement du développement des haches à tranchant en palette donne le type Ello, dont les rebords forment déjà des ailerons naissants (ill.37,4-5). Le type Cressier à rebords proximaux est encore présent (pl.35,2). Le type Grenchen en forme de cloche pourrait perdurer. Sont diffusés également le type Boismurie (ill.45), sur le Plateau, et d'autres pièces, plus ou moins uniques, aussi caractérisées par des ailerons médians naissants (ill.46). Les lames s'alourdissent notablement et la hache en tant qu'arme pourrait se faire rare. Quelques haches à talon d'origine occidentale sont probablement importées (ill.50,13).

Les épingles représentent le genre le plus abondant avec une évaluation minimale d'une septantaine d'exemplaires, dont le plus grand nombre provient des rives lacustres. Seules quelques rares pièces appartiennent à des sépultures, des dépôts ou des habitats. Le schéma général correspond à des spécimens longs, qui ont perdu définitivement la perforation du col, et qui sont en général finement côtelés. La tête va d'un simple épaississement en massue (pl.34,5-6; 36A,3), à la forme évasée en trompette (pl.33,3; 34,7-8) ou carrément discoïde plate (pl.32D,1; 33,1) ou à pointe.

La parure en métal se limite à quelques bracelets plats à côtes allongées (pl.36A,5-6) et anneaux de jambes de section quadrangulaire avec décor géométrique incisé (pl.36C,6-7). Deux pendentifs de type Gambolò à anneaux pyramidés (ill.124,29-30), originaires d'Italie du nord-ouest, et un exemplaire évolué des *Stachelscheiben* (ill.124,28) d'Europe centrale complètent cet inventaire.

Les petites faucilles à bouton sont toujours largement majoritaires (pl.35,10-13), alors que pourraient arriver à ce moment les premières faucilles à languette de type Uioara, originaires d'Europe orientale (ill.131,1-2).

11.7.2. Sépultures

Deux des sépultures répertoriées, Ollon-St.-Triphon [2] (pl.32D) et la tombe 4 de Gals-Jolimont [360] (pl.32A), sont masculines et associent, comme mobilier, un poignard ou une épée, à une épingle. Celle de Coffrane-Les Favargettes [23] (pl.36A) semble féminine sur la base du mobilier, qui comprend deux épingles entières, une cassée, deux bracelets à côtes allongées et des fragments de bronze non identifiables comme objets. Moins d'une dizaine d'autres sépultures n'ont livré qu'une seule offrande. L'appauvrissement du mobilier funéraire, déjà constaté à la phase précédente, pourrait refléter une évolution des conceptions religieuses: le défunt est doté d'un équipement restreint. Par contre, les dépôts rituels d'objets en bronze, généralement isolés, se multiplient. Au nord-est, les petites nécropoles tumulaires sont toujours fréquentées, alors que dans la zone alpine la documentation est simplement inexistante. La zone d'Ollon-St.-Triphon, occupée depuis le Bronze ancien, a livré une sépulture qui perpétue la tradition des inhumations, dites en pleine terre, donc probablement en coffre de bois, avec entourage de pierres, mais sans tumulus sus-jacent.

11.7.3. Habitats

Sur le Plateau, les habitats sont tous terrestres, installés sur des terrasses à quelque distance des rives lacustres ou dans les basses plaines marécageuses. Certains pourraient avoir été fondés déjà à la phase précédente et ils perdurent souvent jusqu'au Bronze récent, comme semble en témoigner l'évolution de la céramique. L'architecture des maisons sur parois porteuses est la plus fréquemment mentionnée. Des habitats fortifiés de hauteur sont aussi connus dans le Jura, à Montricher-Châtel d'Arruffens [153], et dans les Alpes, à Zeneggen-Kasteltschuggen [112]. La situation de Châtel d'Arruffens, sur une voie de passage obligé, évoque le développement d'un contrôle organisé du territoire. Quant à l'établissement de Zeneggen, qui a livré des scories, il pourrait aussi être en relation avec l'exploitation du minerai de cuivre.

11.7.4. Conclusion

La carte de la figure 37 représente la distribution géographique des sites du BzC dans son ensemble (BzB2/C1 et BzC2). La taille et le nombre des habitats sur la partie nord-est du Plateau, qui abrite un groupe que l'on peut rattacher à la culture des Tumulus d'Europe centre-occidentale, témoignent de beaucoup de vivacité. Le BzC2 paraît marquer l'apogée d'une évolution locale qui maintient toutefois des contacts étroits avec les groupes voisins. La partie occidentale du Plateau est très mal documentée et il n'est guère possible actuellement d'identifier à quelle culture elle est liée de façon prépondérante. De la céramique de la culture des Tumulus, avec excision et anses en X, est connue dans le Jura vaudois, à Montricher-Châtel d'Arruffens [153].

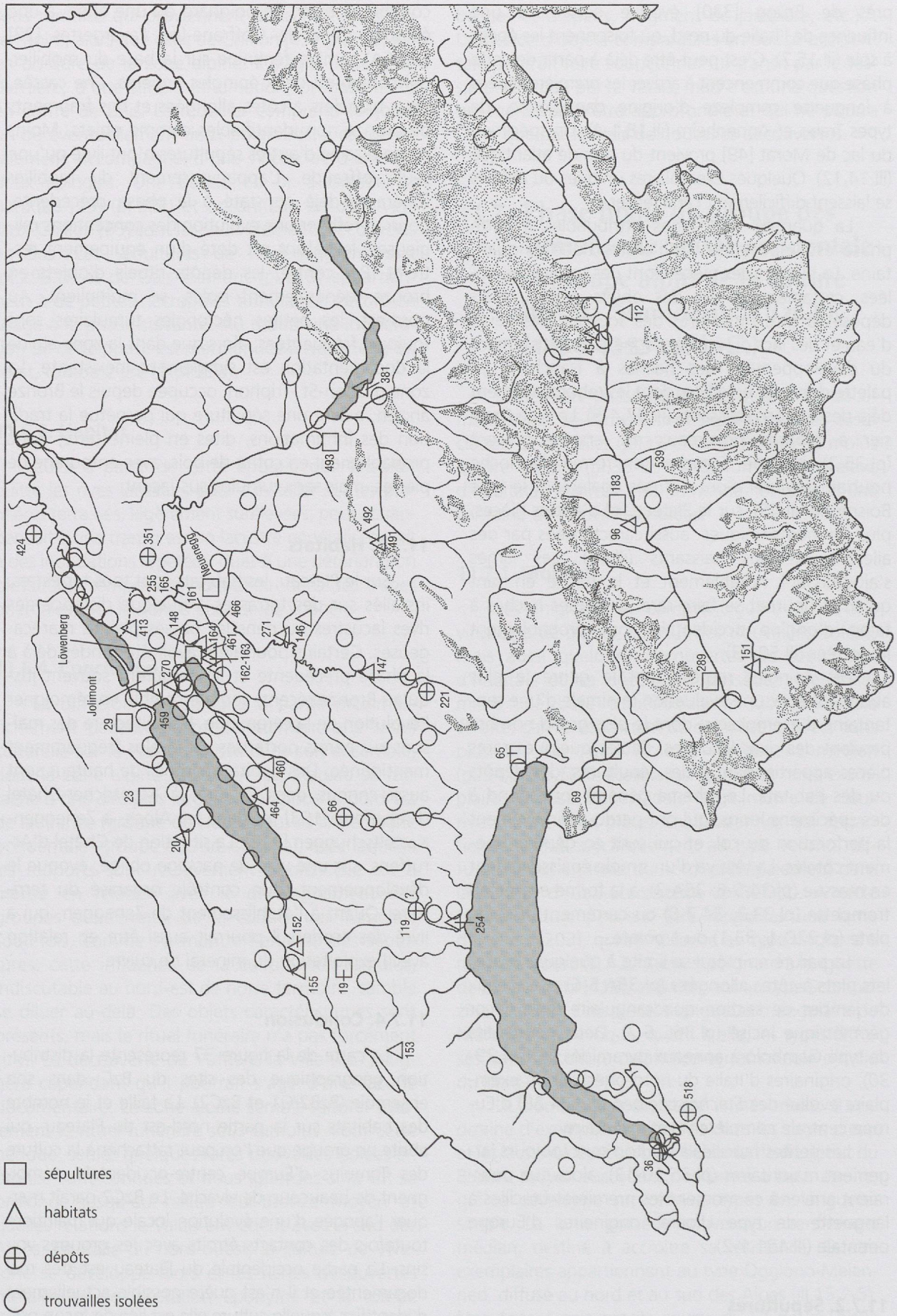


Fig. 37 : Carte de répartition des sites du BzC (BzB2/C1 et BzC2).

Ces marqueurs culturels semblent toutefois avoir peu de valeur régionale. Ils sont caractéristiques notamment de la céramique des groupes de Haguenau et du Jura souabe, beaucoup moins de celle de Suisse occidentale, où le *Kerbschnitt*, par exemple, est très faiblement représenté.

La zone intra-alpine semble échapper à l'influence de la culture des Tumulus. Le Valais n'a jamais livré de tombe sous tumulus, ni de céramique excisée ou d'anses en X du reste. Elle reçoit à cette phase des influences d'Italie du nord, sensibles dans le matériel en bronze, mais aussi dans la céramique valaisanne. Il faudrait même envisager que certaines zones clés de l'ubac valaisan, dans les vallées qui permettent un transit alpin, soient occupées par des communautés d'Italie du nord ou que les deux versants des Alpes soient contrôlés par une même ethnie. L'existence de sites fortifiés va dans le sens d'une surveillance accrue du territoire, liée peut-être à une densification du peuplement et à l'opportunité de gains, que peut représenter le contrôle du trafic des matières premières et des objets de bronze.

11.8 Groupe occidental de la culture Rhin-Rhône-Danube et phase ancienne du groupe alpin de la culture de Canegrate (BzD1) (1325-1250 av. J.-C.)

Comme pour la phase précédente, les sépultures sont rares. Six ont livré du mobilier en association (pl.38B-41B). Les dépôts sont au nombre de quatre (pl.37B; 38A; 41C.D). Les habitats sont apparemment les mêmes qu'à la phase précédente. Quant aux trouvailles isolées, elles sont encore en augmentation. Une estimation précise est toutefois difficile, car plusieurs types d'objets doivent être attribués globalement au Bronze récent, sans précision de phase.

11.8.1. Mobilier

Le Bronze récent voit la disparition complète des poignards. Moins d'une dizaine de pièces à languette, qui calquent leur schéma sur celui des épées, appartiennent encore à la première partie du BzD (ill.13,3-10). Elles présentent une morphologie plutôt occidentale, connue en Italie, en France et aussi en Allemagne. Les couteaux se substituent progressivement aux poignards. Les types à manche en bronze ou mixte et anneau terminal (ill.19,1-9) et ceux à languette, non perforée (pl.40,2) ou munie d'un ou deux rivets (pl.39B,1), comptent chacun environ une demi-douzaine d'exemplaires. Ce sont des modèles diffusés principalement en Suisse et en Allemagne du sud-ouest.

La première forme d'épée régionale fait son apparition, il s'agit du type Rixheim (pl.39B,2), concentré essentiellement sur la Suisse, l'Allemagne du sud-ouest et la France orientale. Les seize exemplaires répertoriés sont en grande majorité des dépôts aquatiques. Trois lames à petite languette protubérante se laissent comparer au type Cattabrega d'Italie du nord (ill.15,8-10). De la même région arrivent les épées à soie (ill.17,1.7), dont certaines pourraient déjà appartenir à cette phase, comme les types Monza et Terontola. Du monde danubien, cette fois, sont diffusés trois ou quatre spécimens d'épées à languette complexe de types Traun et Annenheim (ill.18,1-4). Les pointes de lances en oriflamme sont certainement encore en usage, mais aucune n'est datée avec certitude de cette phase.

Le nouveau schéma de haches est à ailerons médians et toujours plus massif (pl.37A,1). Leur nombre avoisine au moins une vingtaine de pièces. La plupart sont des trouvailles isolées. Quelques haches à talon de type normand importées pourraient appartenir encore à cette phase (pl.37A,2-3). Les quatre pièces du Lessus [4] à ailerons rabattus vers le tranchant sont d'influence sud-alpine (pl.41D).

Les épingles sont très abondantes, plus de 300 exemplaires pour le Bronze récent. Très peu de types sont cependant attribuables exclusivement au BzD1. Ceci est dû au fait que la grande majorité sont des trouvailles isolées, dont la datation ne peut être précisée suffisamment, même à l'aide des références extérieures. Une quarantaine de pièces appartiennent toutefois assez précisément à cette phase. Un peu plus d'une dizaine d'exemplaires à tête de pavot (pl.41A,2-3.B,1) sont datés par plusieurs sépultures. Les autres types attribués à cette phase sont les épingles à collerettes (pl.38B,1-2; 39A,1), les longues épingles à tête évasée et col fortement côtelé (pl.38A,1) et celles de type Clans ou apparentées (ill.85), toutes de tradition Bronze moyen, mais caractérisées par une évolution morphologique (longueur, côtes très marquées), qui assure leur attribution au Bronze récent. Il existe aussi une multitude de pièces attribuables au BzC2/D, une cinquantaine de spécimens, ou au Bronze récent dans son ensemble. Certaines formes pourraient toutefois être limitées au BzD1, comme les épingles à tête discoïde et celles à tête évasée (ill.82,11), car elles sont déjà présentes au Bronze moyen et ne se prolongent probablement pas au BzD2.

Parmi les bracelets, ceux à côtes allongées subsistent (pl.37B,5-6). La forme Wabern est abondante (pl.37B,1-2). Les types Allendorf (pl.41C,1-2) et Pfullingen (pl.41C,3), qui dérivent des modèles fortement côtelés d'Europe centre-orientale, sont très caractéristiques de cette phase. Le type Allendorf présente une aire de répartition plus occidentale

que le type Pfullingen (carte 66). Des bracelets de section semi-circulaire décorés de bandes hachurés sont aussi connus, ainsi que les formes torsadées à extrémités quadrangulaires, comme le type Binzen (ill.117,1-6; pl.41B,2-3), ou amincies ou bien enroulées (pl.41A,1). Ces derniers sont typiques de cette phase. Deux disques spiralés appartiennent à des sépultures (pl.38B,3; 39A,2). Les crochets de ceinture font leur apparition avec les types Wangen et Untereberfing (pl.40,1; ill.128,3).

11.8.2. Sépultures

Les sépultures sont essentiellement des incinérations. Celles qui permettent de reconstituer le costume de chaque sexe, sont très peu nombreuses et surtout féminines, ce qui est en fait le cas aussi en Suisse orientale. Le mobilier féminin peut être de tradition Bronze moyen ou non. Il comporte une à deux épingles à collerettes ou à tête de pavot classique, avec généralement des bracelets et éventuellement un disque spiralé.

La tombe masculine de Saint-Sulpice [1] (pl.39B) a livré une association classique avec une épée, un couteau et peut-être une épingle, alors que des fragments de harnais et d'équipement de char en font une des premières tombes à char d'Europe centre-occidentale, avec celle de Bern-Kirchenfeld [325]. Elles traduisent l'influence de la zone carpathique, où ce nouveau mode sépulcral se développe en premier lieu.

Certaines sépultures n'ont livré qu'un objet ou plusieurs exemplaires du même genre d'objets, ce qui rend aléatoire leur attribution sexuelle. Les bracelets semblent l'apanage des femmes. L'importante sépulture 1 de Vuadens-Le Briez [300] (pl.40), avec son couteau et son crochet de ceinture, est difficile à classer. Le même type de crochet ayant été trouvé dans une tombe masculine, c'est plus vraisemblablement à ce sexe qu'il faudrait l'attribuer. La céramique fait son apparition dans les tombes, comme dépôt funéraire. Gobelets, écuelles, cruches et grands pots évoquent un service à boire et à manger pour un repas rituel. Certains contenaient vraisemblablement des offrandes alimentaires. La domination du rituel de l'incinération démontre une probable complexification des conceptions religieuses avec la croyance en la survie de l'âme, indépendamment du corps, qui pourrait se réincarner.

11.8.3. Habitats

Les habitats en retrait des lacs, fondés dans le courant du Bronze moyen, sont encore occupés. Le matériel céramique, trop peu étudié, ne permet cependant pas d'individualiser cette phase du reste du bloc Bronze moyen / Bronze récent. Le niveau Bronze récent d'Echandens-La Tornallaz [11] serait le plus représentatif, dans la mesure où l'incinération découverte à quelques mètres de l'habitat [297] (pl.41A), peut raisonnablement être considérée comme contemporaine. Le mobilier céramique recueilli est classique de ce qu'on connaît déjà, avec des vases à col, des jattes cannelées, des écuelles en calotte, des jarres à col lisse et panse crépie, des anses en X, des languettes, des impressions couvrantes, des cannelures horizontales, etc. Seul il n'amène cependant rien de déterminant du point de vue chronologique. L'absence de *Kerbschnitt* doit être relevée. Quant aux structures architecturales, elles sont malheureusement trop disparates pour décider s'il s'agit d'une architecture sur poteaux plantés ou sur sablières basses ou mixtes. La plus grande partie des vestiges découverts sur le refuge fortifié de Montricher-Châtel d'Arruffens [153] doit aussi être rapportée à cette phase[56]. Si *Kerbschnitt* et anses en X sont effectivement présents, ils sont très largement minoritaires, démontrant une fois de plus qu'ils n'appartiennent probablement pas à une tradition proprement locale, mais résultent de l'influence de groupes extérieurs.

11.8.4. Conclusion

La transition du Bronze moyen au Bronze récent présente une caractéristique commune avec celle du Bronze ancien au Bronze moyen, soit la présence d'un lot d'objets de tradition ancienne, ici Bronze moyen, qui possèdent des éléments morphologiques nouveaux et doivent donc être datés du Bronze récent. Ces objets témoignent vraisemblablement du substrat sur lequel s'implantent les nouvelles influences, plutôt que d'une phase chronologique intermédiaire à part entière. Quelques formes, déjà diffusées au Bronze moyen, sont associées à du mobilier Bronze récent dans certains ensembles. Elles doivent donc être attribuées largement au BzC2/D1 (fin du Bronze moyen ou début du Bronze récent), lorsqu'elles sont isolées.

La carte de la figure 38 montre la distribution géographique des sites du BzD1. Elle est très comparable à celle de la fin du Bronze moyen. De l'Europe danubienne arrivent de nouveaux schémas métalliques qui renouvellent la production des objets de bronze, en nette augmentation en Suisse occidentale. Le poids des objets est aussi plus important. Du point de vue culturel, la superposition des répartitions géographiques des épées de Rixheim et des épingles à tête de pavot dessine une zone qui recouvre *grosso modo* les entités Rhin-Suisse-France orientale et Main-Souabe du début du Bronze final. La Suisse occidentale, à l'exception de la zone alpine, constitue donc un groupe de cette culture d'Europe centre-occidentale qu'on pourrait qualifiée de Rhin-Rhône-Danube, sur les

56 David-Elbiali 1997.

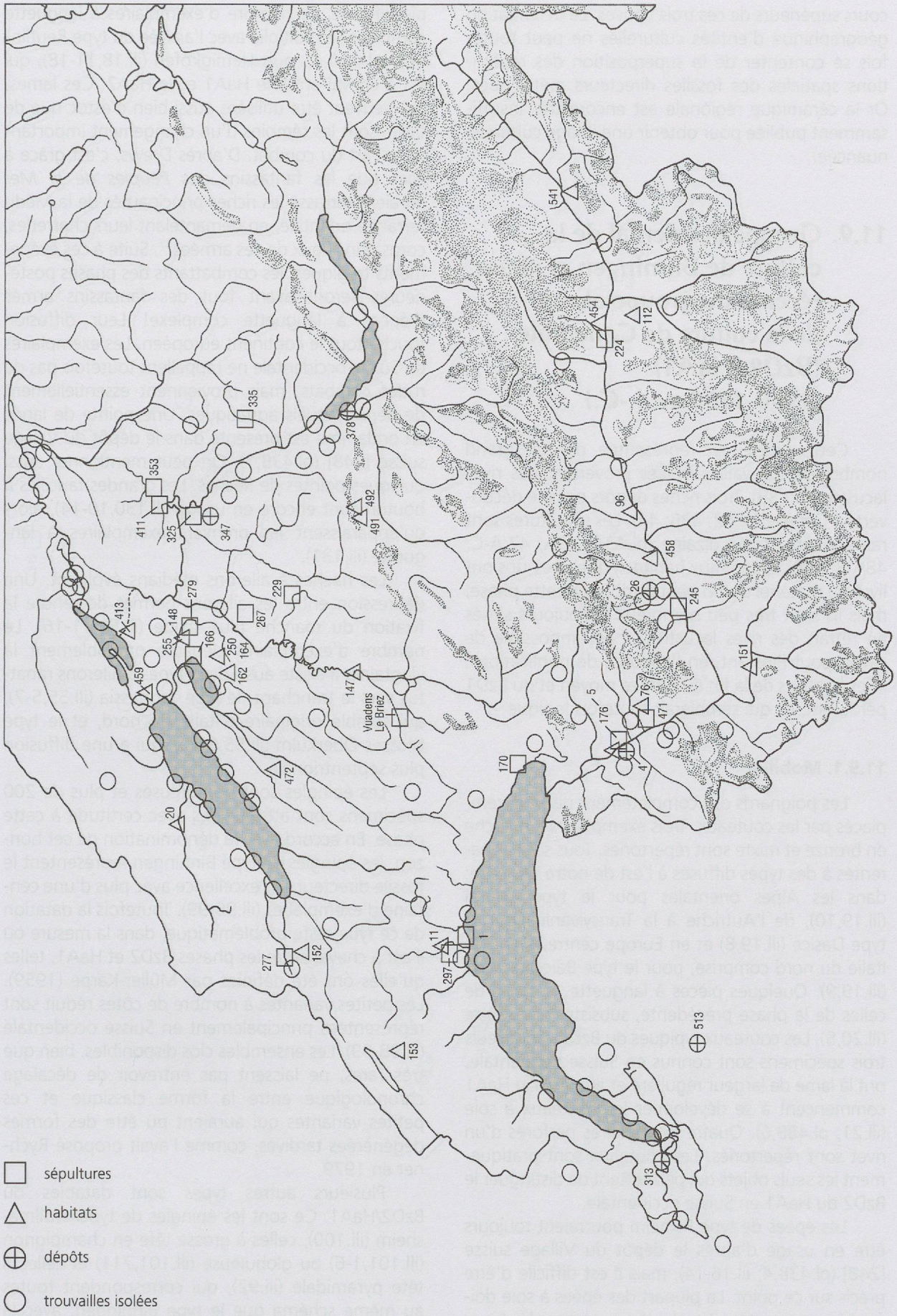


Fig. 38: Carte de répartition des sites du BzD1.

cours supérieurs de ces trois fleuves. La délimitation géographique d'entités culturelles ne peut toutefois se contenter de la superposition des répartitions spatiales des fossiles directeurs métalliques. Or la céramique régionale est encore très insuffisamment publiée pour obtenir une image culturelle nuancée.

11.9. Groupe occidental de la culture de Binningen et phase récente du groupe alpin de la culture de Canegrate (BzD2/HaA1) (1250-1150 av. J.-C.)

Cette phase est représentée par un grand nombre de trouvailles isolées provenant des rives lacustres (fig.39). Trois riches dépôts ont été découverts à Genève (pl.42; 43B; 44). Les sépultures sont rares, moins d'une dizaine (pl.43A; 45A; 47,A-C; 48A-B; 49B). Quant aux habitats, quelques-uns ont livré du matériel qu'on peut attribuer à cette phase, mais ils sont très peu nombreux et toujours situés en retrait des rives lacustres. Il est impossible de savoir pour l'instant, en l'absence de publications, si les habitats de la fin du Bronze moyen et du BzD1 perdurent, ce qui semblerait toutefois logique.

11.9.1. Mobilier

Les poignards ont complètement disparu, remplacés par les couteaux. Trois exemplaires à manche en bronze et mixte sont répertoriés. Tous sont apparentés à des types diffusés à l'est de notre territoire: dans les Alpes orientales pour le type Matrei (ill.19,10), de l'Autriche à la Transylvanie pour le type Dasice (ill.19,8) et en Europe centre-orientale, Italie du nord comprise, pour le type Baierdorf/Iseo (ill.19,9). Quelques pièces à languette, proches de celles de la phase précédente, subsistent peut-être (ill.20,5). Les couteaux typiques du BzD2, dont seuls trois spécimens sont connus en Suisse occidentale, ont la lame de largeur régulière et arquée. Au HaA1 commencent à se développer les couteaux à soie (ill.21; pl.48B,6). Quatre exemplaires perforés d'un rivet sont répertoriés. Les couteaux sont pratiquement les seuls objets qui permettent de distinguer le BzD2 du HaA1 en Suisse occidentale.

Les épées de type Rixheim pourraient toujours être en usage d'après le dépôt du Village suisse [248] (pl.43B,4; ill.16,14), mais il est difficile d'être précis sur ce point. La plupart des épées à soie doivent être rapportées à cette phase, comme les types Arco (ill.17,8-9), Pépinville (ill.17,4-5) et Canegrate (ill.17,2). Elles montrent un élargissement plus ou moins développé sur le bas de la lame, qui devient pistilliforme. Le nombre d'exemplaires à languette complexe se multiplie avec l'arrivée du type Reutlingen (pl.47A,1), puis Hemigkofen (ill.18,11-18), qui est à cheval entre le HaA1 et le HaA2. Ces lames, qui peuvent être utilisées aussi bien d'estoc que de taille, sont les témoins d'un changement important dans l'art du combat. D'après Drews, c'est grâce à elles que les fantassins des *Peuples de la Mer* auraient terrassé les riches principautés de la Méditerranée orientale, en démantelant leurs charreries, corps principaux de ces armées[57]. Suite à ces événements tragiques, les combattants des phases postérieures seront avant tout des fantassins armés d'épées à languette complexe! Leur diffusion touche tout le continent européen. Les exemplaires de Suisse occidentale ne rappellent toutefois pas de rudes combats, mais proviennent essentiellement de dépôts rituels aquatiques. Une pointe de lance en oriflamme est présente dans le dépôt du Village suisse [248] (pl.43B,1). On peut mentionner aussi quelques pointes de flèches. Les grandes faucilles à bouton sont encore en usage (ill.130,10-14), alors qu'apparaissent les premiers exemplaires à languette (ill.131).

Les haches à ailerons médians évoluent. Une dépression entre les ailerons permet de rendre la fixation du manche plus solide (ill.53,11-16). Le nombre d'exemplaires dépasse probablement la vingtaine. Il existe aussi deux types à ailerons rabattus vers le tranchant: le type Tarmassia (ill.55,5-7), qui semble originaire d'Italie du nord, et le type Mosses-Oberkulm (ill.55,8-10), qui a une diffusion plus septentrionale.

Les épingles sont nombreuses et plus de 200 spécimens sont attribuables avec certitude à cette phase. En accord avec la dénomination de cet horizon, les épingles de type Binningen représentent le fossile directeur par excellence avec plus d'une centaine d'exemplaires (ill.96-99). Toutefois la datation de ce type reste problématique, dans la mesure où il est à cheval entre les phases BzD2 et HaA1, telles qu'elles ont été définies par Müller-Karpe (1959). Les petites variantes à nombre de côtes réduit sont représentées principalement en Suisse occidentale (ill.98-99). Les ensembles clos disponibles, bien que très rares, ne laissent pas entrevoir de décalage chronologique entre la forme classique et ces petites variantes qui auraient pu être des formes dégénérées tardives, comme l'avait proposé Rychner en 1979.

Plusieurs autres types sont datables du BzD2/HaA1. Ce sont les épingles de type Wollmesheim (ill.100), celles à grosse tête en champignon (ill.101,1-6) ou globuleuse (ill.101,711) et celles à tête pyramidale (ill.92), qui correspondent toutes au même schéma que le type Binningen, avec la tête et le col soudés, surcoulés sur la tige. A ce

57 Drews 1993.

Fig. 39: Carte de répartition des sites du BzD2/HaA1.

groupe, il faut vraisemblablement ajouter les types moulurés vasiformes (ill.90) ou non (ill.91), exclusifs de la Suisse occidentale, et qui n'ont jamais été retrouvés dans des ensembles clos, mais dont le schéma technologique à tête et col surcoulés devrait dater de cette phase. D'autres types tardifs sont les épingles à tête en disque épais (ill.95,1-9) et bitronconique (ill.95,10-12), d'origine orientale pour les premières. Les épingles à grosse tête vasiforme (ill.88,1-2) proviennent de Haute-Bavière ou du Tyrol, et celles de type Velemszentvid (ill.89), de la Hongrie occidentale. Il existe aussi des pièces qui semblent dériver des épingles à tête de pavot (ill.94,13-14).

Plusieurs formes de bracelets appartiennent à cette phase. Ils sont moins massifs et moins fortement côtelés que ceux du BzD1. Il s'agit des types Publy (ill.112,1-13), Reventin-La Poype (ill.112,14-17) et Guyan-Vennes (ill.113), connus surtout en France. Ils côtoient les types Belp (ill.114,1-7), Wallertheim (ill.115; pl.45A,1-2; 47A,4), et les bracelets torsadés aux extrémités lisses (pl.47A,2-3.B,3-4). Trois fragments de jambières ont été découverts dans le dépôt genevois de la Maison Butin (pl.42,7-9). Les crochets de ceinture sont très rares (ill.128,4-5), tout comme les premières fibules (ill.103).

11.9.2. Sépultures

Les quelques sépultures répertoriées sont exclusivement féminines. Elles renferment toujours des bracelets et/ou des anneaux de jambes, en nombre irrégulier, généralement une à deux épingles de type Binningen et parfois un couteau à languette. Les couteaux accompagnent en effet aussi les tombes féminines, comme par exemple à Binningen BL, à Muttenz BL ou à Belp-Hohliebe T.1 [323] (pl.48B)[58]. Les urnes cinéraires font leur apparition à cette phase. Elles peuvent être accompagnées de tasses ou de gobelets, comme à Cortaillod-Aux Murgiers [478] (pl.49B). Le rite de l'incinération est répandu jusque dans la zone intraalpine, comme à Sion-Entre Valère et Tourbillon [204], mais il n'est pas exclusif. Sur le Plateau, la tombe de Grenchen-Breitenfeld [512] (pl.47B) a livré une inhumation entourée de dalles. L'interprétation des vestiges de la salle 3 de la grotte de Viège-In Albon [144] (pl.45B-46) n'est pas assurée, mais ils correspondent vraisemblablement, vu leur localisation, à un dépôt rituel, funéraire ou non.

Le volume des trouvailles isolées est très important et compense la faiblesse des mobiliers funéraires. Les objets masculins sont représentés par quelques épées et des haches, mais leur nombre est sans commune mesure avec l'énorme quantité d'épingles, dont la plupart des types peuvent être considérés comme féminins. Cette domination de la parure féminine dans le mobilier en bronze est un phénomène limité à l'Europe centre-occidentale, l'inverse se produisant en Europe centre-orientale. L'agglomération genevoise a livré plusieurs dépôts et des trouvailles isolées en grand nombre. Ils ont été exhumés dans le lit du Rhône et de l'Arve, ou en bordure, démontrant la richesse de cette zone stratégique, située aux confluents des influences orientales, occidentales et méridionales, comme en témoignent les objets récoltés.

11.9.3. Habitats

Certains habitats terrestres, qui appartiennent à la large fourchette Bronze moyen / Bronze récent, ont livré de petits fragments de céramique qu'on pourrait mettre en relation avec cette phase. C'est peut-être à partir du BzD2 qu'un nouveau style céramique apparaît en Suisse occidentale, décelable entre autres, par des rebords segmentés, inconnus auparavant.

Un habitat, qui a révélé une succession d'occupations attribuables au Bronze récent et dont l'analyse complète des différents niveaux a été publiée, est celui de Bavois-En Raillon [509], étudié par Vital et Voruz. L'image générale qui en ressort est celle d'un petit hameau, niché au creux d'un vallon à peine marqué. Les quelques maisons rectangulaires sont construites sur des sablières basses, avec des parois en torchis et des toits de chaume. Le mobilier recueilli est constitué essentiellement par une abondante céramique fragmentée, en pâte fine et grossière, qui présente beaucoup d'affinités avec celle de la province Rhin-Suisse-France orientale. Les seuls éléments métalliques sont une pointe de flèche à soie et une épingle à tête enroulée. Cette petite communauté agricole n'évoque pas les princes de l'âge du Bronze européen et l'étalement de leur fastueuse richesse. Elle montre un aspect presque intemporel de la vie, où tout rappelle la lutte pour la subsistance quotidienne. Le style céramique n'a cependant rien d'archaïque, démontrant peut-être que ce hameau, en apparence très modeste, correspond à un modèle courant de village de cette époque, au moins en Suisse occidentale. Un autre habitat non publié, dont un niveau date apparemment de cette phase, est celui de Courgevaux-En Triva [163] (ill.99,17), qui a livré une épingle de type Binningen.

Parmi les nouveaux habitats découverts lors des prospections autoroutières, aucun n'est publié. Les quelques renseignements qui figurent dans les chroniques archéologiques font toutefois fréquemment état de surfaces d'occupation très vastes, de l'ordre d'un ou plusieurs milliers de m². Il est cependant impossible de connaître l'emprise d'un seul niveau, car en cas d'occupations successives, elles pourraient être décalées. D'une manière générale, l'architecture sur sablières basses semble prédomi-

58 Beck 1980, pl.20.

ner, ce qui implique une grande difficulté de fouille et d'analyse. Les autres structures mentionnées sont toujours des amas de pierres, des fosses, des foyers et des trous de poteaux. L'organisation de l'habitat n'est jamais évoquée. A Rances-Champ Vully [152], un réseau de fosses et la répartition des trous de poteaux ont permis de restituer l'orientation générale d'une portion de l'habitat, qui est parallèle au talus de bordure. Le plan hypothétique de plusieurs bâtiments de forme rectangulaire irrégulière a pu être tracé. Dans la zone alpine, Sembrancher-Crettaz Polet [151] a révélé des aménagements en terrasses, avec présence de sablières basses, de foyers, de fosses et de trous de poteaux. Mais l'élément le plus intriguant est un grand empierrement rectangulaire, encadré de fosses, avec trous de poteaux au centre, et de zones de rejet. Il est partagé longitudinalement en deux par la rigole de fondation d'une paroi en matière périssable, interrompue par deux zones de passage. Cette structure n'a pas encore pu être interprétée.

La salle 1 de la grotte In Albon [470] témoigne, pour la même phase, d'une occupation temporaire en grotte, avec l'installation d'un simple foyer en cuvette, sans aménagement, et la présence d'ossements d'animaux et de graines de céréales brûlés. La céramique fine, de belle qualité, comprend un grand vase à col cylindrique décoré de cannelures, deux écuelles segmentées et deux gobelets cannelés (pl.49A). Un certain nombre de petits fragments, surtout en pâte fine, et une perle en ambre accompagnent ce matériel. Ces divers éléments, retrouvés en un lieu d'accès difficile, sous une voûte basse et sombre, évoquent soit un habitat-refuge temporaire, soit une fréquentation liée à des cérémonies rituelles.

11.9.4. Conclusion

C'est au tournant du Bronze moyen au Bronze récent que l'essor culturel reprend au sud-est de l'Europe centrale. Il se marque par une évolution des structures sociales et économiques, une forte augmentation de population, l'existence de tombes princières, qui témoignent d'une stratification sociale marquée, l'installation de bourgs fortifiés et un renouveau de la métallurgie du bronze[59]. Le contrecoup de cette renaissance se fait sentir jusqu'en Europe occidentale. A la transition du Bronze moyen au Bronze récent, l'épingle de Rarogne-Heidnisch-Bühl [224] semble témoigner de l'arrivée d'influences du Danube moyen, par la voie sud-alpine, comme c'était déjà le cas au Bronze ancien. La zone des Alpes orientales constitue un des principaux centres de production métallurgique et se rattache au groupe Haute-Bavière/Salzbourg[60]. Le Plateau appartient à une culture Rhin-Rhône-Danube – qui occupe *grosso modo* les bassins supérieurs des trois fleuves – qui donnera deux importantes provinces de la période des Champs d'Urnes, caractérisées principalement par leurs styles de céramique : Rhin-Suisse-France orientale et Bas-Main-Souabe. Les objets de bronze témoignent d'une large diffusion européenne, particulièrement les épées et les couteaux à soie, mais aussi certains types d'épingles. Celui à tête vasiforme élancée, par exemple, semble diffusé à partir de l'habitat de Velemszentvid en Hongrie occidentale, alors que les épingles à grosse tête vasiforme côtelée, le couteau de type Matrei et d'autres éléments arrivent des Alpes orientales.

D'autres types d'épingles et de bracelets définissent des territoires culturels auxquels la Suisse occidentale se rattache directement. Les épingles à tête de pavot et les bracelets de type Allendorf et Pfullingen caractérisent l'aire qui couvre la Suisse et l'Allemagne du sud-ouest, et marginalement la France orientale. Ce territoire se restreint presque exclusivement à la Suisse avec les épingles de type Binningen, alors que le type Wollmesheim prend le relais sur le Rhin moyen. Pour le BzD2/HaA1, on pourrait presque parler d'une culture de Binningen dont il conviendrait toutefois d'étayer la définition par l'étude systématique de la céramique.

Les influences italiennes sont encore très présentes dans la céramique en Valais et dans le mobilier en bronze, entre autres dans les dépôts genevois. Elles pourraient s'affaiblir par contre momentanément à la fin du BzD, en relation avec l'importante rupture que représente le passage au Bronze final en Italie du nord (Protogolasecca, Protovillanovien, etc.) avec notamment l'abandon des terramares. La rencontre des traditions nord-alpine, d'affinité avec l'Allemagne du sud, et sud-alpine, d'affinité italienne, se fait sur le territoire du Valais. La petite urne cinéraire de Sion-Entre Valère et Tourbillon [204] est de style mixte, alors que les mobiliers des salles 1 et 3 de la grotte In Albon [470, 144] appartiennent respectivement aux *Kulturkreise* nord et sud-alpin. D'autre part, les influences orientales pénètrent cette fois plus avant en direction de l'ouest que celles de la culture des Tumulus. L'extension maximale sera atteinte au cours du Bronze final, avec une homogénéisation remarquable de la céramique sur l'Europe centre-occidentale et la diffusion très large de l'incinération.

11.10. Phase ancienne de la culture Rhin-Suisse-France orientale (HaA2) (1100-1050 av. J.-C.)

Vers 1100 av. J.-C., les villages se réinstallent apparemment sur les rives délaissées des lacs, si l'on se réfère aux datations de quelques bois isolés

59 Furmanek et Horst 1982, 16.
60 Furmanek et Horst 1982, 24.

provenant notamment d'Hauterive NE Champréveyres[61]. Les premières structures architecturales en place, associées à du mobilier datent toutefois environ de 1060-1050 av. J.-C., à Hauterive NE Champréveyres/couche 3 zones A et B (1054-1037 av. J.-C.) et couche 4/5 (avant 1050 av. J.-C.) et à Chens-sur-Léman (Haute-Savoie) Tougues ensemble 3 (1071-1038 av. J.-C.), mais aussi en Suisse orientale à Greifensee ZH Böschen (1047-1046 av. J.-C.), à Zürich ZH Großer Hafner couche 3 (1055 av. J.-C.) et à Zug ZG Sumpf niveau inférieur (1056-994 av. J.-C.)[62]. En chronologie relative, ces premiers niveaux du Bronze final semblent marquer le début du HaB1, avec la présence de bronzes caractéristiques, comme les épingles des palafittes. A côté de ces éléments, on trouve toutefois aussi des bronzes et de la céramique spécifiques du HaA2. Toujours à Hauterive-Champréveyres, deux vases recueillis avant la fouille de la station présentent une morphologie typique du HaA2 avec des profils segmentés et un décor de cannelures orthogonales[63]. Ils semblent confirmer l'existence d'un niveau antérieur au HaB1, correspondant aux plus anciennes dates dendrochronologiques obtenues. Selon Benkert, les premières dates d'abattage remontent jusque vers 1100, mais elles ont été réalisées sur des bois de faible diamètre, alors que les plus anciennes dates fiables se situent vers 1075 av. J.-C.[64].

D'autres traces du HaA2 ont été identifiées dans la céramique provenant de sites du Salève, près de Genève. Une écuelle à rebord décroché a été découverte dans l'horizon 1/US106 de Visperterminen VS Oberstalden Giljo, un habitat situé à 1000 m d'altitude au débouché de la vallée de Viège[65]. Une incinération accompagnée de céramiques typiques du HaA2 a également été exhumée à Vufflens-la-Ville En Sency (structure 3)[66]. L'énigme du HaA2 en Suisse occidentale n'est pas encore résolue, mais les indices énumérés ci-dessus suggèrent qu'il s'agit bien d'une lacune documentaire, telle qu'on l'a connue pour les habitats du Bronze moyen pendant longtemps.

Les analyses métalliques effectuées par Rychner et Kläntschi montrent une rupture nette entre les cuivres utilisés au Bronze moyen et récent et ceux du HaA2[67]. Il s'agit d'un argument objectif qui soutient l'hypothèse d'un changement important entre le Bronze récent et le début du Bronze final. La même rupture est sensible dans la typologie des objets de bronze – elle est particulièrement nette pour les haches – et de la céramique, dont le style et la qualité se modifient. Ces changements marquent-ils l'arrivée de nouvelles populations, comme beaucoup d'auteurs l'ont avancé? Cette hypothèse et d'autres devront attendre la découverte et la publication d'un nombre plus important de vestiges pour être sérieusement discutées.

11.11. Suisse occidentale et culture

Comme je l'ai déjà évoqué au début de ce chapitre, j'ai éprouvé de la difficulté à définir des cultures régionales. J'ai finalement opté pour des désignations géographiques, afin d'assurer une certaine cohérence au cadre esquissé (tab.30). Leur justification est abordée ci-dessous par le biais d'un bref résumé.

Le **BzA1** est mal connu. Toutefois, les quelques éléments métalliques – épingles à tête en rame, lunules, spirales – et la parure en os possèdent des morphologies que l'on retrouve identiques ailleurs en Europe. Ils ne définissent donc pas une culture régionale. Mais c'est clairement sur ce substrat que va se développer la CR. C'est pourquoi j'ai choisi la dénomination de *phase préliminaire de la culture du Rhône* pour le BzA1.

A partir du **BzA2a**, le mobilier métallique témoigne, par des types spécifiques (épingles losangiques et tréflées, diadèmes, pendentifs de type Sensine, etc.) et un riche décor géométrique et au repoussé, de la présence d'une véritable culture sur une partie de la Suisse occidentale. Dans ce cas, les objets de métal permettent une bonne discrimination culturelle. La céramique contemporaine est malheureusement presque inconnue. Les rites funéraires évoluent, passant de l'inhumation repliée archaïque à l'inhumation allongée. C'est à cette phase que la personnalité originale de la CR est la mieux saisissable, au travers des bronzes. C'est pourquoi j'ai choisi le qualificatif *classique* pour la désigner. Les découvertes de Concise VD Sous-Colachoz n'excluent pas que la zone des Trois-Lacs puisse encore appartenir à un groupe ayant plus d'affinités avec le Plateau de Suisse orientale qu'avec la CR.

Au **BzA2b**, le dynamisme de la CR marque déjà un fléchissement, bien que son territoire semble s'étendre alors également à la zone des Trois-Lacs. Des types métalliques spécifiques sont encore présents (poignards cannelés, haches de type Bevaix, etc.). Au travers des tasses de type Roseaux, la céramique fine permet d'individualiser assez bien le territoire de la CR en Suisse occidentale[68]. J'ai ainsi choisi le terme de *phase avancée de la culture du Rhône* pour le BzA2b. Le rituel funéraire est l'inhumation allongée en tombes plates. La découverte d'un tumulus à Jaberg [503] rappelle cependant qu'on ne connaît pas les sépultures de la

61 Benkert 1993, 79-80.
62 Rychner et alii 1995.
63 Rychner et alii 1995, fig. 4.
64 Benkert 1993, 19; Rychner et alii 1995, 461.
65 G. Giozza et M. Mottet. 1999. Rapport d'activités: Visperterminen-Oberstalden, Chantier de la villa Studer, avril 1997. Sion: A.R.I.A. SA (rapport non publié), 32, pl.1,1.
66 Communication personnelle de F. Mariéthoz.
67 Rychner et Kläntschi 1995, 83.
68 Hafner 1995, fig.42.

partie occidentale du territoire, qui jouxte le groupe Saône-Jura, domaine de l'inhumation sous tumulus. Or, c'est avant tout par le rituel funéraire qu'on peut séparer la CR de Suisse occidentale de celle du groupe Saône-Jura. Il demeure donc là une inconnue que les données actuelles ne permettent pas d'élucider. La répartition des différents types laissent du reste soupçonner que la Suisse occidentale pourrait comprendre une province alpine et préalpine et une autre sur l'ouest et le nord du Plateau, avec de légères différences de mobilier entre elles.

Le **BzB1** est marqué par l'arrivée de nouveaux éléments culturels d'origine orientale et de l'inhumation sous tumulus sur le Plateau, c'est pourquoi cette phase est qualifiée de *phase ancienne du groupe des Tumulus de Suisse occidentale*. Il existe toutefois encore des types métalliques qui évoquent la tradition de la CR, surtout dans la zone alpine (gorgerins, épingles de type Drône, à tête de massue perforée, etc.). J'ai ainsi choisi de dénommer cette période *phase tardive de la culture du Rhône*, dans le domaine alpin, où l'inhumation en tombes plates et peut-être l'incinération constituent les rituels funéraires répertoriés. La céramique est très mal connue. Les décors couvrants de style culture des Tumulus apparaissent sur le Plateau, mais pourraient masquer un peu une perduration des autres éléments, dont les tasses de type Roseaux.

A partir du **BzC** (BzB2/C1 et BzC2), c'est la zone nord du Plateau qui fournit l'essentiel de la documentation. Les objets de métal permettent mal d'individualiser une culture en Suisse occidentale, qui se distinguerait de celle des groupes voisins d'Alsace et du sud-ouest de l'Allemagne. Même la céramique, bien que très insuffisamment étudiée pour l'instant, semble aussi partager certaines formes et certains décors avec celle des groupes occidentaux de la culture des Tumulus, à laquelle le Plateau de Suisse occidentale devrait probablement être intégré à part entière. C'est l'analyse des énormes quantités de céramique, provenant des habitats fouillés ces dernières années, qui mettra en évidence les éléments spécifiques de notre territoire – notamment la rareté du *Kerbschnitt* – à l'intérieur de la culture des Tumulus occidentaux, en tant que *groupe des Tumulus de Suisse occidentale*.

Au BzC, l'ubac valaisan s'apparente plutôt à la province italienne nord-occidentale (culture d'Alba-Scamozzina), tant par la céramique que par les bronzes. Les données actuelles laissent même entrevoir une certaine unité culturelle sur l'arc alpin occidental (Alpes françaises comprises), plus difficilement perceptible toutefois que celle qui règne sur l'arc alpin oriental. Les affinités culturelles de la céramique ne doivent toutefois pas masquer son caractère local, comme un inventaire plus restreint de formes et de décors, une qualité plus rustique. J'ai donc choisi de parler de *groupe alpin de la culture d'Alba-Scamozzina*.

Le Bronze récent est à nouveau marqué par l'arrivée d'influences orientales. Le mobilier métallique du **BzD1** n'est pas spécifique de la Suisse occidentale. Il caractérise une entité plus large, que j'ai qualifiée de culture Rhin-Rhône-Danube, dans la mesure où elle englobe les bassins supérieurs de ces trois fleuves, qui recouvre les provinces Rhin-Suisse-France-orientale et Bas-Main-Souabe du début du Bronze final. Au BzD1, certains types de parures caractéristiques sont toutefois encore marginaux en France orientale. La tradition Bronze moyen, dans les bronzes et dans la céramique, est encore très forte. La poterie, insuffisamment étudiée, semble se rattacher au groupe à cannelures légères. L'incinération devient majoritaire, sans jamais supplanter complètement l'inhumation. La Suisse occidentale appartient à une culture qui dépasse ses frontières, et l'étude de la céramique permettra, peut-être, de mieux faire ressortir des particularités régionales. J'ai donc choisi pour l'instant l'appellation de *groupe occidental de la culture Rhin-Rhône-Danube*. La partie sud du Valais se rattache toujours à l'Italie du nord-ouest, où se développe la culture de Canegrate. Des éléments nord-alpins sont toutefois présents, notamment dans la région de Sion. Comme pour la phase précédente, le mobilier d'affinité méridionale est intégré à une majorité d'éléments locaux. C'est pourquoi le terme de *groupe alpin de la culture de Canegrate* rappelle ces différences.

Au **BzD2/HaA1**, certains types métalliques, d'épingles et de bracelets, deviennent caractéristiques de zones plus restreintes et permettent, par conséquent, une meilleure définition du groupe de la Suisse occidentale. Le principal fossile directeur est l'épingle de type Binningen, très abondante, et surtout concentrée sur le Plateau suisse. D'autre formes, comme les épingles moulurées, sont spécifiques de notre territoire, mais ne peuvent être datées qu'indirectement. La céramique se distingue mal de celle des phases précédentes, parce qu'elle est pratiquement inconnue. Un nouveau style, avec des profils plus aigus, pourrait apparaître alors. Affinités et spécificités m'ont conduites à parler *d'un groupe occidental de la culture de Binningen*. L'incinération est toujours dominante. Elle pénètre également en Valais, où se rencontrent les traditions nord- et sud-alpines. Ces dernières semblent s'affaiblir momentanément à la fin de cette phase, avec la brutale rupture culturelle enregistrée en Italie du nord, entre le Bronze récent et le Bronze final. Les éléments disponibles pour la fin du Bronze récent n'autorisent pas non plus à parler d'une culture spécifique à la Suisse occidentale, car notre territoire est englobé dans un ensemble plus vaste qui deviendra la *culture Rhin-Suisse-France orientale*, dès le **HaA2**. Mais là aussi des éléments originaux devraient conduire à la définition d'un groupe occidental.

L'âge du Bronze semble marquer le début, ou plutôt l'intensification, d'un processus de circulation des matières premières et des influences culturelles, qui va progressivement mettre en place, sur une grande partie du continent européen, un modèle social, diversement interprété par les groupes régionaux, mais qui induit une homogénéisation lente, qui se poursuivra jusqu'à l'âge du Fer.

11.12. Au-delà du formel: histoire et société

Dans le chapitre 3, consacré à l'historique des recherches, je me suis permise de relever, dans la conclusion, l'indigence des hypothèses historiques et une évocation plus que sommaire de la société. Ces carences reflètent la crainte de beaucoup d'archéologues de s'engager dans un discours forcément faux, car il peut être tout au plus vraisemblable, partiel et partial. Malgré ces limitations bien réelles, je vais essayer de décrire, à partir des indices accumulés dans ce travail, quelques-unes des images qui se sont progressivement formées dans mon esprit. Plusieurs sont contradictoires entre elles et il ne faut pas attendre un tableau complet et cohérent.

La lecture des vestiges archéologiques peut se faire à deux niveaux. Le premier est celui de la vie quotidienne, qui évolue avec lenteur, et le second s'articule autour des croyances qui influent fortement sur les modèles sociaux, dans une interdépendance telle qu'il est impossible de savoir si c'est le social ou le religieux (l'idéologique) qui est à l'origine du changement.

Les informations concernant la vie quotidienne recueillies dans ce travail sont peu nombreuses, car la priorité a été donnée à l'étude des objets de métal, qui forment le corpus disponible le mieux à même de répondre aux interrogations sur la typologie, la chronologie et la définition culturelle. On peut toutefois tenter de dresser un tableau sommaire de la vie quotidienne en Suisse occidentale au IIe millénaire av. J.-C.

Les communautés sont de taille restreinte. Sur le Plateau, les villages occupent de préférence les rives des lacs aux périodes climatiquement favorables, mais aussi les terrasses lacustres et fluviatiles, des fonds de vallons ou s'installent en position surplombante. Certains établissements sont fortifiés, que ce soit au Bronze ancien (Concise-sous-Colachoz [548]) ou au Bronze récent (Montricher-Châtel d'Arruffens [153]). Dans les Alpes, on trouve aussi des sites fortifiés (Zeneggen-Kasteltschuggen [112]) et les collines aux flancs des vallées offrent des emplacements surplombants recherchés. La taille des hameaux est difficile à évaluer, faute de fouilles extensives publiées. Les maisons sont quadrangulaires et construites avec une armature en bois et des parois en clayonnage ou en torchis et, peut-être, des toits de chaume. Les techniques architecturales sont très mal connues pour les phases qui précèdent le Bronze final. Simples poteaux plantés, socles de sablières basses ou solins de pierres pour rehausser les parois et les isoler de l'humidité, stylobates pour poser les poteaux, tous sont documentés. Par contre, la construction en *Blockbau* ne semble pas démontrée. Dans les Alpes, comme à Sembrancher-Crettaz Polet [151], l'aménagement de terrasses semble probable. A l'intérieur des maisons, on a repéré seulement des foyers et des fosses, structures qu'on observe aussi à l'extérieur des habitations.

Ces communautés sont autosubsistantes et pratiquent une économie agropastorale[69]. L'impact anthropique sur l'environnement semble en forte augmentation par rapport au Néolithique avec des terroirs de plus en plus aménagés par l'homme, notamment par l'extension des champs et des prairies. Parmi les plantes cultivées, les céréales sont les plus abondantes, en particulier l'orge, mais aussi le blé amidonnier, l'épeautre et l'engrain. On a également retrouvé des légumineuses, surtout abondantes dans la zone alpine, comme les pois, les fèves et peut-être les lentilles. Le lin et le pavot, plantes oléagineuses, mais aussi textile pour la première et médicinale pour la seconde, sont attestées depuis le Néolithique. Le millet, originaire de l'Europe de l'est et du sud-est, apparaît sporadiquement sur le Plateau dès le Bronze moyen. La cueillette complète avantageusement le spectre végétal avec les baies – fraises, framboises, mûres et sureau – les pommes, les noisettes, les glands, le cynorrhodon, et également des plantes médicinales et des végétaux utilisés pour l'artisanat et la construction – mousses isolantes, bois, écorces et tiges ligneuses pour la vannerie. Dans les champs, on utilise l'araire pour tracer les sillons et plusieurs variétés de plantes domestiques sont cultivées en même temps. Elles côtoient des «mauvaises herbes», dont certaines seront cultivées à leur tour aux phases ultérieures, comme le seigle ou l'avoine. La jachère semble connue. A côté de l'agriculture, l'élevage est pratiqué, alors que la chasse se fait rare, signe peut-être d'une prospérité qui la rend superflue. A part la viande qu'ils fournissent, les moutons sont élevés pour l'exploitation de la laine, qui se substitue en grande partie au lin pour la confection des vêtements, et les bœufs sont utilisés comme animaux de trait. La chèvre, dont on récolte le lait, mais surtout le porc sont des espèces minoritaires en Suisse occidentale. Le cheval domestique fait son apparition dès le Bronze ancien à Ayent-Le Château [143]. Quant aux chiens, ils pourraient déjà remplir le rôle de gardiens de troupeaux,

69 Les études de macro-restes et palynologiques sont malheureusement très peu nombreuses sur les sites qui précèdent le Bronze final, tout comme les études archéozoologiques. Les informations qui concernent l'économie sont essentiellement tirées de Jacomet S., Rachoud-Schneider A.-M., Zoller H. et Schibler J., Studer J. 1998. In: Hochuli, Niffeler et Rychner 1998 (SPM III).

comme le suggère le développement de l'élevage des caprinés. Les traces de découpe montrent que la fourrure du gibier à poil est prélevée. La pêche a pu fournir un appoint alimentaire, comme ce sera le cas au Bronze final.

Le substrat néolithique final est assez bien connu en Suisse occidentale. On retrouve son empreinte notamment dans la céramique grossière du Bronze ancien, fil de la continuité du peuplement régional. Il ne semble du reste y avoir aucune rupture à ce niveau jusqu'à la fin du Bronze récent, simplement une évolution lente et peu spectaculaire en relation avec la subsistance d'un groupe humain au mode de vie agropastorale, soit le stockage, la préparation et la cuisson des aliments. Une sorte de toile de fond qui traverse l'histoire et qui rend compte aussi d'un aspect de la vie des plus humbles. La consommation de la nourriture et de la boisson semble, par contre, se faire dans une vaisselle fine qui évolue plus rapidement, au fil des modes, et révèle ainsi un rôle social important.

Ce substrat néolithique en évolution constante, quoique très lente, va subir une première accélération avec le Campaniforme et la diffusion de son bagage standardisé. Les réseaux d'échange mis en place alors – ce qui ne signifie pas qu'il n'y en avait pas eu auparavant – sont probablement les mêmes qui se développeront au Bronze ancien. A la fin du IIIe millénaire av. J.-C., lorsque le Campaniforme apparaît dans la région sédunoise, il est déjà en relation avec l'Europe centre-orientale, où la technologie métallurgique est déjà relativement raffinée, comme le démontre la spirale en argent ciselé, découverte au Petit-Chasseur. Cette nécropole possède une sœur jumelle au sud des Alpes, à Saint-Martin de Corléans, dans la périphérie d'Aoste, qui a livré exactement les mêmes types d'objets que ceux découverts en Valais. Comme dans beaucoup d'autres communautés d'Europe centrale, c'est sur le substrat campaniforme que va éclore le Bronze ancien. Cette pénétration du Bronze ancien se fait dans des communautés organisées selon le principe du lignage et dont le culte porté aux ancêtres pourrait être prépondérant – stèles anthropomorphes dressées du Campaniforme de Sion VS Petit-Chasseur. C'est un type de société qui s'inscrit dans le respect d'une tradition qui relie les vivants aux disparus et qui seule assure la pérennité du groupe, dans une dépendance immuable. Il se caractérise donc par une très forte inertie. Les changements ne peuvent y opérer qu'avec une extrême lenteur.

Effectivement, les éléments identifiables du Bronze ancien précoce sont très rares et ils arrivent probablement au compte-goutte dans ce substrat néolithique qui va évoluer encore pendant près de 200 ans avant qu'on puisse commencer à reconnaître une société de l'âge du Bronze. Les trouvailles du dépôt 1 du Petit-Chasseur [506] – sépulture avec petite épingle à tête en rame – sont ainsi probablement antérieures à celles de Conthey [482, 483] et de Sion-Maladaires [278] – tombes avec grandes épingles à tête en rame décorée. Les premières plus proches du XXIIe s. et les secondes du XXIe s. Ces éléments fondateurs du Bronze ancien ont probablement emprunté les cols alpins pour arriver en Valais. Les hautes altitudes sont fréquentées déjà par les chasseurs du Mésolithique et c'est du sud qu'arrivent en Valais les premiers paysans du Néolithique ancien. Il n'y a là rien de nouveau. Les épingles à tête en rame décorée avec leurs bords convexes portent la marque de la culture de Straubing, alors qu'on retrouve dans la région de Munich des éléments valaisans. Il faut le plus vraisemblablement envisager le déplacement physique d'un nombre restreint d'individus entre les deux groupes pour expliquer cette double présence d'objets typiques de chacun d'entre eux, tout comme il y a déplacement entre la vallée d'Aoste et le Valais. On peut même se demander si certaines sépultures [189] ne seraient pas celles d'étrangers ou d'étrangères, car on peut aussi penser à des mariages exogamiques.

L'âge du Bronze va connaître, par rapport au Néolithique, une modification importante du type de société. La multiplication des objets de prestige indique qu'ils jouent probablement un rôle dans la légitimation du pouvoir et qu'ils constituent la marque distinctive des élites. Il peut s'agir d'objets fabriqués localement, mais à l'aide de matières précieuses, par des artisans très habiles au service exclusif de l'élite, ou encore d'objets de provenance lointaine, dont le style est exotique ou la matière rare. Ce qui confère leur prix à ces objets, c'est leur inaccessibilité aux autres membres de la communauté. Le pouvoir ne se fonde plus seulement sur l'ancienneté, la lignée, la tradition, mais fait probablement intervenir des aspects ésotériques, peut-être tel que le lien privilégié avec la divinité, dont l'expression, recueillie au travers de rites spécifiques, divinatoires ou autres, pourrait constituer un nouveau mode de légitimation de ce pouvoir. Dans un système qui ne reconnaît plus exclusivement la tradition comme facteur d'avancement social, l'introduction d'un écart toujours plus grand entre l'élite et le reste de la communauté constitue une excellente manière de conserver un pouvoir facilement menacé. Mais c'est aussi un type de société qui permet une adoption beaucoup plus rapide des nouveautés, car la tradition ayant perdu une partie de sa signification sacrée, elle ne représente plus un frein redoutable.

Le développement de la métallurgie favorise la thésaurisation à grande échelle. Les objets de bronze ne sont pas périssables; cassés ou vétustes, ils peuvent être recyclés. Elle implique aussi la création d'un corps de spécialistes, capables de mener à bien la chaîne opératoire complexe que requiert la

fabrication d'objets de métal en nombre croissant: prospection des gîtes métallifères, exploitation, traitement des minerais, fabrication de l'alliage, martelage et/ou maîtrise de la fonte en moule et à la cire perdue, mise en forme, décoration, échange. Partiellement ou totalement exclu de l'économie traditionnelle d'autosubsistance, où chaque famille pourvoit à ses besoins, le spécialiste doit, pour survivre, échanger son savoir-faire et ses produits contre sa subsistance. Cet échange peut être imaginé direct, comme bronzier ambulant par exemple, mais au service des élites, ou indirect en acceptant d'être assujetti à un maître qui se charge de son entretien. L'augmentation de la production d'objets métalliques et le développement des technologies nécessitent aussi la mise en place d'une organisation du travail. La combinaison de ces différents éléments va modifier inévitablement la structure sociale des communautés impliquées. L'opportunité nouvelle de gains importants engendre le développement d'une société plus fortement inégalitaire, dans laquelle une place toujours plus grande va être donnée au guerrier, qui défend les biens de la communauté contre la convoitise des autres, mais qui pourrait aussi se muer en pillard pour les accroître.

La découverte de tombes particulièrement riches confirment qu'à l'intérieur des communautés le pouvoir est détenu par un individu ou une classe privilégiée. On peut citer surtout le groupe de Leubingen, qui fait partie du complexe d'Únětice, et les cultures du Wessex et d'Armorique. Les défunts sont enterrés avec un riche mobilier dans une chambre funéraire en bois recouverte d'un imposant tumulus. La CR a livré aussi deux inhumations plus riches que la moyenne, à Sion Petit-Chasseur I [481] (pl.19) et à Thun-Renzenbühl [414] (pl.15). Elles ont été interprétées comme les sépultures des potentats locaux, qui contrôlaient la production et la circulation des objets de métal. Si ce modèle de société semble aussi vraisemblable pour la CR, la jeunesse du défunt de la tombe 3 du Petit-Chasseur [481], environ 18 ans, pourrait cependant nécessiter une autre explication que celle de chef de la communauté. L'hypothèse d'une transmission héréditaire du pouvoir ou du moins du rang social et des avantages associés paraît plausible.

Ce nouveau modèle de société est perceptible dès la phase classique du Bronze ancien avec la multiplication des objets de prestige découverts dans les tombes. En Suisse occidentale, on assiste aussi à une expansion territoriale de la CR jusque dans la zone périalpine. Ces trouvailles du Bronze ancien suggèrent la circulation ponctuelle d'individus entre des groupes bien définis culturellement, qui partagent les mêmes familles d'objets, mais produisent chacun des types originaux qui côtoient un petit pourcentage d'objets étrangers. La CR n'est-elle pas alors l'égale d'une de ces cultures qui fleurissent sur le Danube moyen? Son évidente prospérité repose assez vraisemblablement sur ses ressources en minerais. On peut ainsi imaginer l'Europe centrale occupée, sur le pourtour des reliefs métallifères, par une mosaïque de petites principautés prospères et très actives.

Le développement du Bronze ancien semble se faire sur la sollicitation des civilisations de la Méditerranée orientale, d'abord dans la zone du Danube moyen, qui est la plus proche et qui est aussi prête à recevoir un modèle social différent. On peut imaginer que ces contacts ont pour but soit de drainer des matières premières, dont les princes du sud ont besoin, en quantités toujours plus importantes, pour alimenter leur artisanat de prestige, soit d'imiter un modèle social séduisant pour les élites. Ce processus implique, de proche en proche, des groupes voisins et s'étend au reste de l'Europe centrale. Comme je l'ai montré dans la partie typologique de ce travail, les types d'objets en métal communs entre la Suisse occidentale et les groupes du Danube moyen, dont la culture de Gatá-Wieselburg, sont relativement nombreux à la phase classique du Bronze ancien. Et au moins un objet semble arriver directement de la Méditerranée orientale, peut-être de Chypre: l'épingle à tête fusiforme d'Hilterfingen [433] (Pl.16B,1). De telles pièces semblent par contre absentes sur le Plateau de Suisse orientale. Les voies d'échanges suivies sont probablement celles qui sont déjà connues au Campaniforme. Ainsi des ressortissants de la culture de Gatá-Wieselburg arrivent jusque dans la plaine du Pô. Le point le plus oriental de la culture de Polada est actuellement le site de Canàr, dans la province de Rovigo. Il a livré, à côté de la céramique poladienne, des récipients qui appartiennent à la culture de Gatá-Wieselburg. Plusieurs sites de la zone karstique triestine ont également livré de la céramique de style Gatá-Wieselburg et représentent des jalons entre la plaine du Pô et l'Europe centre-orientale. Il semble donc que cette culture étende très loin son influence directe, car la céramique voyage moins facilement que les bronzes! Les Poladiens font de même vers l'ouest, en direction de la Vallée d'Aoste et du Valais, régions avec lesquels les relations sont déjà établies au Néolithique final. La forme que prennent ces relations pourrait, par exemple, être l'arrivée d'ambassadeurs, munis de cadeaux, et qui repartiraient avec les produits locaux recherchés. Il n'est pas impossible non plus que les Alpes occidentales se trouvent sur une voie traditionnelle de transit entre le nord-ouest et le sud-est et qui acheminera l'étain ou l'ambre. Ces échanges évoqueraient déjà, en beaucoup moins somptueux et sans systématique, ceux qui auront cours à l'âge du Fer. Il est envisageable que le prémices de ce modèle se mettent en place très tôt.

Du Valais central, le Bronze ancien s'étend progressivement à la zone alpine, puis périalpine, et

colonise finalement le Plateau. On ne sait toutefois pas sur quel substrat il s'implante. Les vestiges campaniformes sont en effet très rares. Après l'abandon des stations littorales du Néolithique final, le Plateau semble presque déserté. Il est probable que cette impression vienne du fait que les habitats campaniformes, comme le seront ensuite ceux du Bronze moyen et récent, sont implantés en retrait des rives des lacs, et que très peu aient été repérés pour l'instant. Une chose que l'on ignore est comment évolue le Campaniforme du Plateau, lorsque les Alpes sont déjà au stade du Bronze ancien.

A partir du BzA2b, des influences arrivent du Bassin danubien sur le Plateau, via la Suisse orientale. On assiste ensuite au remplacement, désormais classique, de la CR par la culture des Tumulus, puis par celle appelée autrefois des Champs d'Urnes[70]. L'origine orientale de ces mouvements culturels me semble bien démontrée. Il ne s'agit pas de nier la capacité évolutive régionale, mais les changements qui interviennent sont toujours en relation avec ceux d'Europe centre-orientale. Ils en tirent leur impulsion. Le Valais, quant à lui, semble orienté vers l'Italie du nord, jusqu'à la fin de la période étudiée ici. A la fin du Bronze moyen et au Bronze récent, les vallées de l'ubac se rattachent à des variantes alpines des cultures d'Alba-Scamozzina, puis de Canegrate. Et c'est sur le territoire alpin que se fait la rencontre des *koinè* nord et sud-alpines. Au Bronze moyen, l'influence des groupes occidentaux des Tumulus se fait sentir jusqu'au Piémont et en Lombardie, alors qu'au Bronze récent, c'est le rayonnement des cultures sud-alpines qui atteint le nord des Alpes.

Le cumul des découvertes, anciennes et récentes, montre une densification progressive du peuplement du Bronze ancien au Bronze récent en Suisse occidentale. L'impression de vide que donnait le Bronze moyen autrefois reposait sur des lacunes de la documentation. Il ne semble pas y avoir de rupture jusqu'à la phase palafittique du Bronze final. Le HaA représente toutefois une période encore mal connue. Dans les Alpes, on assiste par rapport au Néolithique à une montée en altitude des établissements permanents, avec une discrète occupation de l'étage montagnard, jusque vers 1000 m, et à une fréquentation plus régulière des zones d'altitude, en relation peut-être avec l'exploration minière, le transit par les cols ou l'estivage du bétail.

A partir de la fin du Bronze ancien, il semble y avoir une intensification légère et progressive des flux culturels qui amène à une homogénéisation lente de certaines composantes, notamment de types d'objets en bronze et aussi des rites funéraires. Les groupes culturels deviennent plus difficiles à individualiser sur la base des objets de métal, en particulier des armes. La parure féminine constitue à ce niveau un meilleur marqueur culturel. Le Plateau de Suisse occidentale est intégré à la province occidentale des Tumulus, tout en constituant un groupe original, notamment par la décoration de la poterie (rareté du *Kerbschnitt*), mais les études publiées sont encore insuffisantes pour bien définir cet aspect. On a un gradient d'évolution des styles d'est en ouest et du nord au sud, et les aires de répartition des types de bronzes ne se superposent pas forcément sur des aires culturelles précises, tant s'en faut. Un phénomène qui complique l'exercice est l'appauvrissement des mobiliers funéraires au profit des trouvailles isolées, alors que ce sont les premiers qui livrent les associations d'objets les plus significatives. Ce n'est plus l'objet rare et inaccessible qui confère du prestige, peut-être parce que l'intensification des échanges lui a fait perdre sa valeur ésotérique. La multiplication des dépositions d'objets en bronze remplace l'exhibition des pièces rares, chargées d'un caractère magique. Le choix préférentiel de lieux périaquatiques pour ces dépôts suggère un développement spectaculaire de certaines croyances dont on retrouve la trace dans les mythologies indo-européennes. Elles évoquent la purification liée aux eaux primordiales, le contact avec le royaume des morts. Très souvent les mythes solaires, dont on observe déjà les symboles au Néolithique, y sont associés. Le culte archaïque des ancêtres a fait lentement place à des conceptions plus élaborées et probablement très complexes, si l'on pense aux inévitables syncrétismes, mais aussi contradictions entre symboles et mythes anciens et nouveaux. Le passage à l'incinération des défunts constitue un témoignage direct de la capacité d'abstraction atteinte, mais peut-être aussi la trace d'une croyance à la métempsycose.

70 Ce terme est certainement inadapté à la Suisse, mais celui, très neutre, de Bronze final (ou récent) n'exprime pas l'arrivée des nouvelles influences culturelles orientales.